Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: 83 (1980)

Artikel: Observations ornithologiques dans le vallon d'Orvin de 1972 à 1976
Autor: Gobat, Jean-Michel
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-684652

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Observations ornithologiques dans le vallon d'Orvin de 1972 à 1976

par Jean-Michel Gobat

AVANT-PROPOS

C'est sans aucune prétention scientifique que j'aimerais présenter ici quelques observations ornithologiques effectuées dans le vallon d'Orvin. Elles sont simplement le résultat de nombreuses randonnées dans cette région, faites plus ou moins au hasard, mais jamais de façon systématique, comme le demanderait toute étude sérieuse! C'est pourquoi il ne faut pas faire dire plus de choses qu'elles ne peuvent aux lignes ci-dessous et aux quelques conclusions que j'en ai tirées. Toutefois, il m'a semblé intéressant de faire la synthèse des notes accumulées durant plus de cinq ans, afin de donner certaines indications sur l'avifaune encore peu connue du vallon d'Orvin.

Les publications concernant cette région ne sont en effet pas très nombreuses. Citons néanmoins un travail de Michaud (1937) sur l'entomologie, plusieurs ouvrages des peintres Robert (1958 et 1960), dans lesquels on trouvera quelques informations sur la région, le livre de Corti (1962) qui traite des oiseaux du Jura, des notes botaniques de Thiébaud (1953 et 1955), ainsi qu'un travail de licence de Jacqueline Stachel (1976) sur les lichens du pâturage de Jorat. Deux autres travaux de licence complètent cette liste: celui que j'ai effectué dans les pâturages abandonnés du vallon de Jorat (Gobat, 1978-79) et celui de Bueche (1979) portant sur la végétation des éboulis de La Roche.

1. SITUATION GÉNÉRALE DU VALLON D'ORVIN

C'est au nord du Lac de Bienne, entre les anticlinaux de Macolin et de Chasseral, que se situe le vallon d'Orvin. Il reste longtemps caché aux gens «du dehors», qui ne l'aperçoivent souvent que d'un coup d'œil rapide à travers la fenêtre de leur voiture ou du train, quand ils passent à Frinvillier. De là, il est facile de voir le Mont Sujet qui ferme la vallée à l'ouest, et qui est responsable, avec ses montagnes sœurs, de l'isolement relatif du village et de ses environs.

Le vallon d'Orvin, replié un peu sur lui-même, forme un tout. Il possède en effet tout ce qu'il faut pour être à la fois surprenant, sauvage, riche, varié et attachant. Son orientation sud-ouest — nord-est lui assure un bon ensoleillement, même si le soleil se couche relativement tôt, à cause de la barrière formée par la chaîne du Chasseral. Cette der-

nière se dresse abruptement au nord du vallon et forme un des milieux les plus grandioses de la région. Ce n'est qu'éboulis, rochers, pelouses rases, pins tordus sur des éperons rocheux, chênes buissonnants s'accrochant tant bien que mal dans les fissures de la roche, sur près de quatre kilomètres, à une altitude variant entre 550 et 1200 m. Cet endroit porte un nom bien choisi qui reflète sa nature: La Roche. La côte qui lui fait face, le versant nord de la chaîne du lac, est beaucoup plus douce, et ne dépasse 1000 m que dans sa partie ouest, à Jorat (figure I).

Le vallon est parcouru par deux ruisseaux, l'Orvine et la Jore, cette dernière perdant son nom au Petit-Moulin, quand elle rencontre sa sœur. Toutes deux coulent dans un lit encore naturel et sont bordées de grands arbres. Leurs eaux rejoignent celles de la Suze à Frinvillier, puis celles du lac de Bienne. Avant leur confluence, les deux ruisseaux sont séparés par des collines morainiques, abandonnées par le glacier du Rhône (Haefeli, 1966), qui portent les noms de Cheut, Seuchelet, Longs Champs et autres Crêt-de-Neuchâtel.

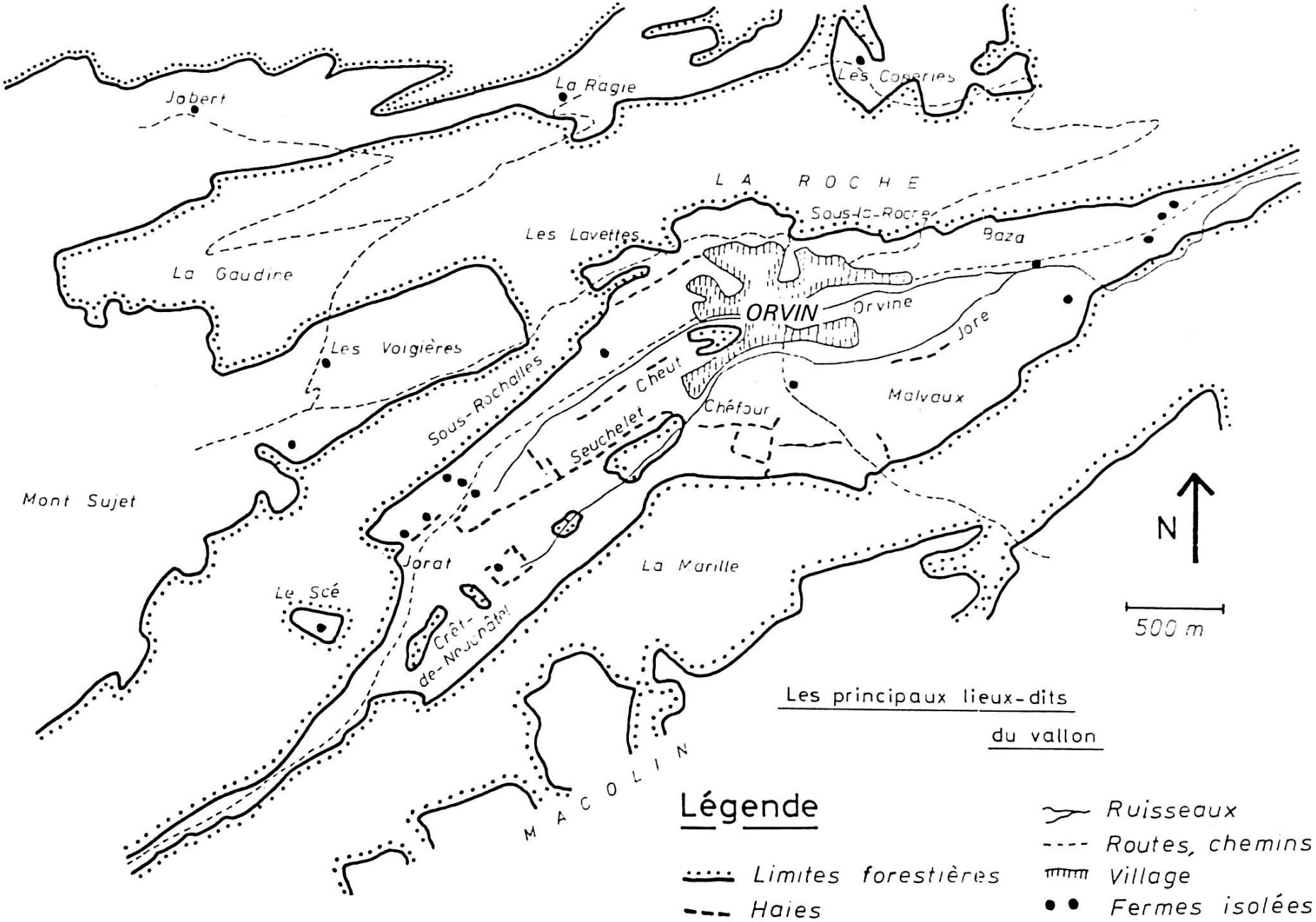
La Jore naît dans un paysage tout aussi grandiose que La Roche, mais beaucoup plus humain, aux formes douces, et où de grands hêtres côtoient des pins sylvestres extraordinaires, des aunes ou des tilleuls, le tout sur fond de pâturages, de marais, de haies, de petits bois de hêtres et de chênes, avec la ferme de l'Avanchie bien posée dans un faible creux de terrain; je veux bien sûr parler de la réserve naturelle de Jorat, cet endroit de grande richesse botanique et zoologique, où il fait bon se promener et où l'air pur est toujours à son aise!

Au nord-ouest de Jorat, en altitude, on découvre toute la région des Prés d'Orvin, connue surtout comme station de ski et pour ses chalets de week-end, mais dont certains endroits, notamment le pâturage des Voigières, ne sont pas sans intérêt pour l'observateur de la nature.

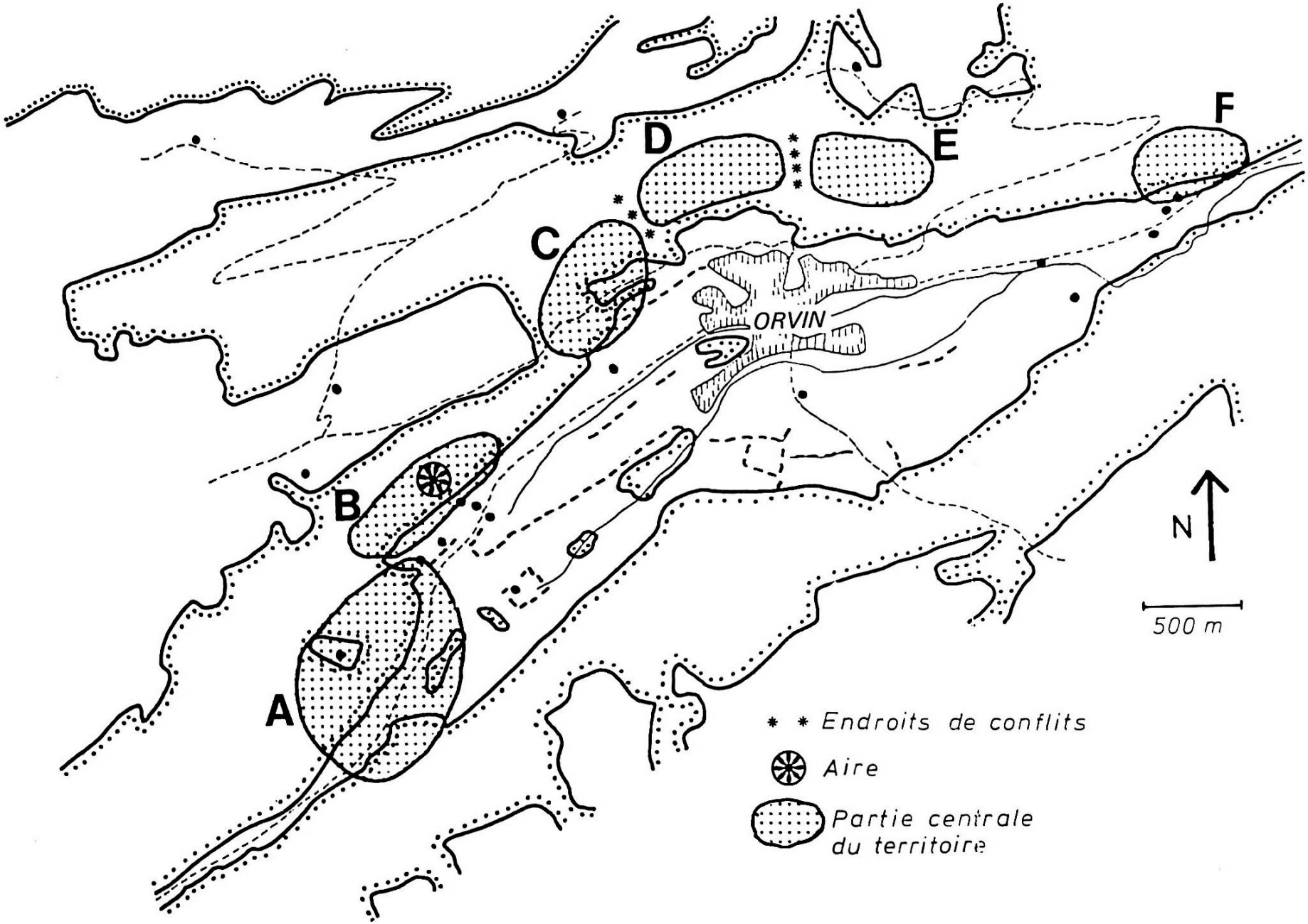
N'oublions pas, en redescendant des Prés d'Orvin, la zone des Lavettes, formée de dalles de rochers plaquées à la topographie, entourées de prairies maigres et de buissons à végétation très particulière, anciennement le pâturage des moutons.

De là, la vue s'étend principalement sur les finages de Malvaux du Baza, ainsi que sur le village d'Orvin, avec sa partie ancienne en forme de «V», entourée des quartiers plus récents, témoins de la poussée démographique des années 1955-70.

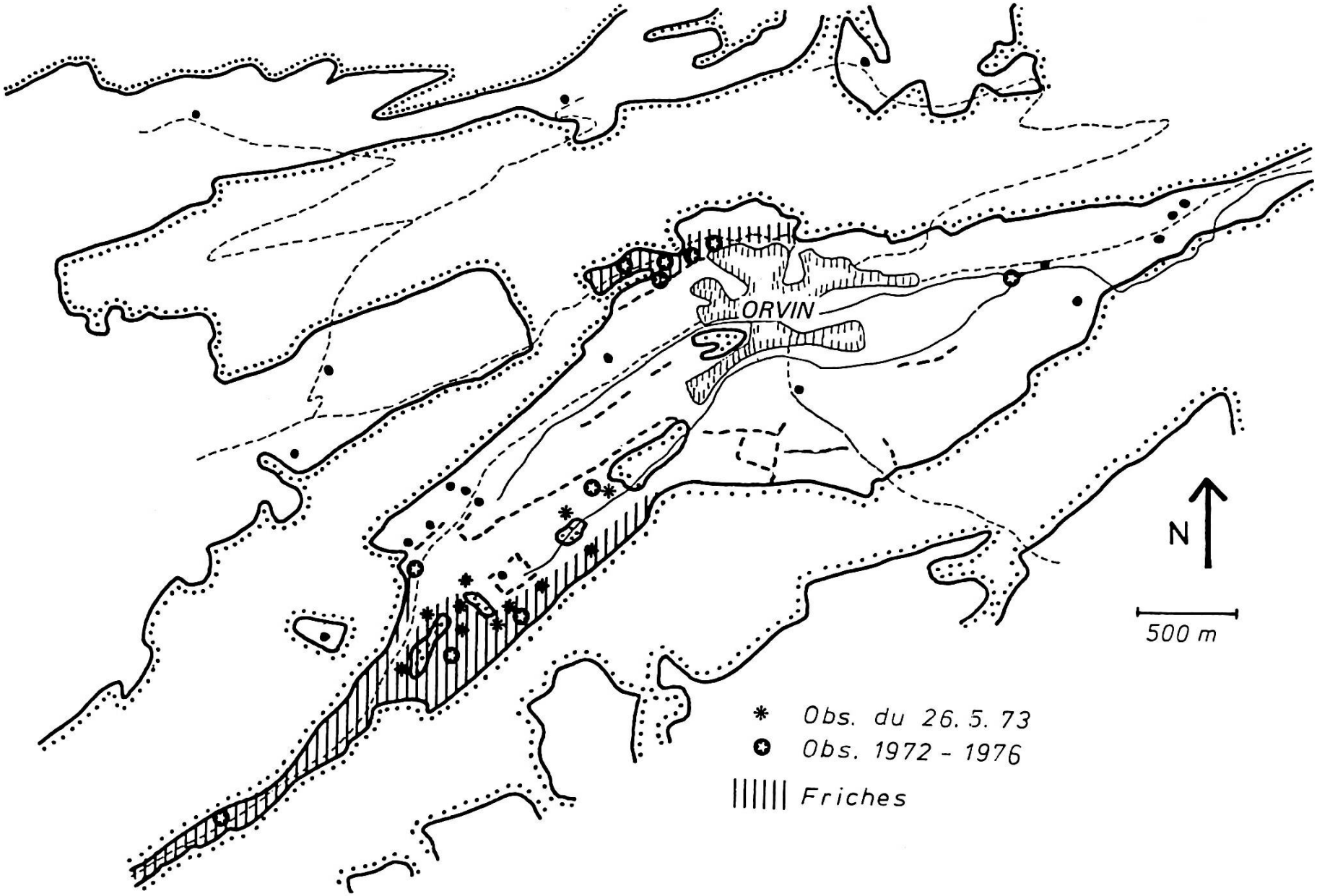
Il faut encore mentionner, un peu en dehors du vallon, les pâturages et métairies de la Chaîne de Chasseral (Jobert, La Ragie, Les Coperies), qui complètent les nombreuses facettes de la vallée, en lui apportant un peu d'atmosphère typiquement montagnarde, puisqu'elles sont situées entre 1100 et 1340 m.



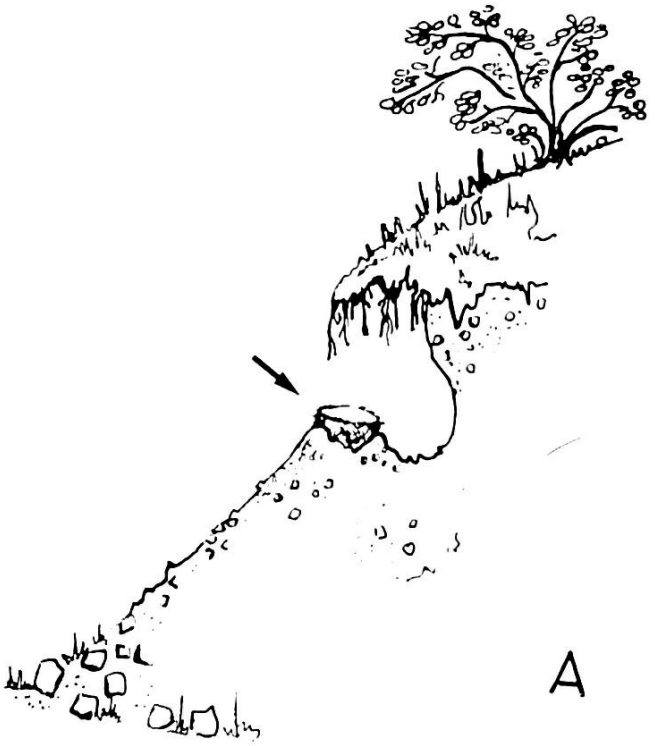
1. Les principaux lieux-dits du vallon d'Orvin.

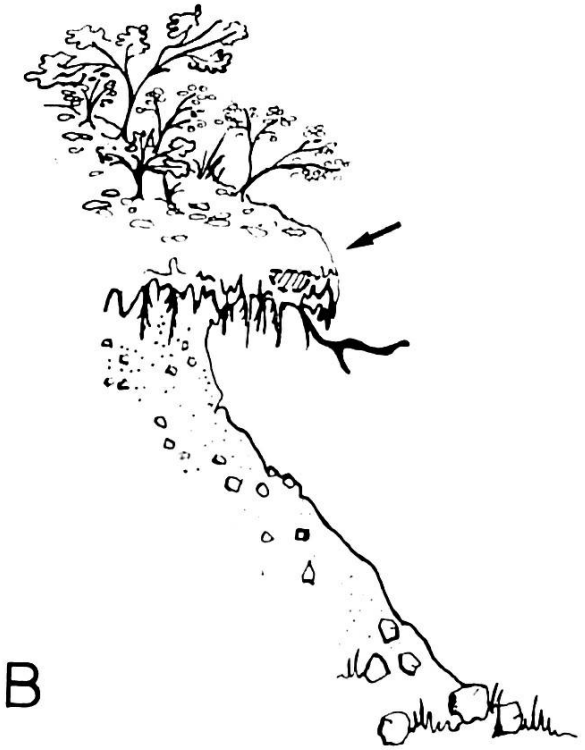


2. Territoires occupés par la buse variable *Buteo buteo* dans le vallon d'Orvin, au printemps 1973.



3. Les principaux endroits en friche du vallon d'Orvin, ainsi que quelques observations de pies-grièches écorcheurs *Lanius collurio*.





4. a) Situation d'un nid de merle dans une ancienne gravière.
   b) Situation d'un nid de gobe-mouches gris dans une ancienne gravière, en surplomb.

2. LES PRINCIPAUX BIOTOPES DU VALLON D'ORVIN

La description des principaux biotopes[1] constituant le vallon d'Orvin m'a semblé indispensable à une bonne présentation des oiseaux vivant dans la région. Ces biotopes sont importants à plus d'un titre: possibilités de nidification, sources de nourriture, etc.; c'est pourquoi leur situation et leur végétation méritent d'être présentées ici.

Je vais parler des caractéristiques de treize d'entre eux, différenciés il est vrai de manière un peu arbitraire. Certains occupent de grandes surfaces, de manière un peu uniforme, d'autres sont en revanche plus «personnalisés», certains enfin ne recouvrent qu'une surface très restreinte, mais intéressante à quelques points de vue.

a) *Biotopes assez uniformes, occupant des surfaces importantes*

1. *Forêts entourant le vallon au sud et à l'ouest*

Ce sont des forêts de pente, boisant le versant nord de la chaîne du lac et le pied sud-est du Mont Sujet. Très abruptes dans la vallée de Jorat, elles se font beaucoup plus douces au nord d'Evilard, dans la région de Malvaux.

Le sous-sol est formé d'éboulis ou de rochers dans les parties raides, de moraine et de fluvio-glaciaire dans les zones moins pentues (Haefeli, 1966). A l'exception du flanc sud de la vallée de Jorat, ces forêts sont très productives et l'exploitation y est intense.

Toutes ces forêts sont des hêtraies, en majorité des hêtraies à cardamine *Cardamino-fagetum*. On y trouve donc une strate arborescente bien fournie, constituée de hêtres *Fagus silvatica,* de sapins *Abies alba,* d'épicéas *Picea abies* et d'érables faux-platanes *Acer pseudoplatanus.* La strate arbustive est relativement peu développée, sauf après une coupe forestière, qui augmente la luminosité du sous-bois. Les plantes herbacées n'occupent en général pas de grandes surfaces, et les plus fréquentes sont la cardamine à sept folioles *Cardamine heptaphylla,* le pain de coucou *Oxalis acetosella,* la fougère mâle *Dryopteris filix-mas,* la mercuriale *Mercurialis perennis* et le lamier jaune *Lamium galeobdolon.*

Au versant sud du Mont Sujet, vers 800-900 m d'altitude, nous trouvons quelques lambeaux de hêtraie à laîches *Carici-fagetum,* où les

[1] Il ne faut pas voir une signification écologique très précise dans le terme «biotope» tel qu'il est employé ici. Il représente simplement un «élément de paysage».

résineux sont rares, à l'exception de la strate arbustive, formée souvent de sapin et de quelques buissons.

Les parties les plus raides voient l'apparition de nombreux érables et de sureaux, alors que le bas des pentes, principalement dans Jorat, est recouvert d'une forêt naturelle d'épicéas, approchant d'une pessière à asplénium *Asplenio-Piceetum*, qui croît sur des gros blocs d'éboulis stabilisés (Richard, 1961).

2. *Champs cultivés*

Ils occupent la plus grande partie des régions basses, de 530 m à 760 m. Ils forment en général des zones très ouvertes, où les buissons sont rares: Malvaux, Baza, Longs Champs. Certains endroits sont plus bocagers: Chéfour, Jorat, région sud de la Jore et bordure du pâturage.

Les finages d'Orvin se partagent entre des herbages, des cultures de céréales (blé, orge, avoine, maïs, etc.) ou de légumes (pomme de terre, betterave...). Je n'ai pas établi de relations précises entre ces différentes cultures et l'avifaune. Signalons simplement l'importance des herbages pour le Traquet tarier *Œnanthe œnanthe*, qu'il est fréquent de voir sur les ombellifères avant la fauche.

La végétation «naturelle» des champs cultivés est formée de plantes rudérales, parmi lesquelles j'ai noté la véronique de Perse *Veronica persica*, le lamier pourpre *Lamium purpureum*, le pâturin annuel *Poa annua*, le mouron des oiseaux *Stellaria media*, la bourse-à-pasteur *Capsella bursa-pastoris*, l'euphorbe réveil-matin *Euphorbia helioscopia*, la pensée des champs *Viola tricolor*, le mouron des champs *Anagallis arvensis*, la petite linaire *Linaria minor* et le liseron des champs *Convolvulus arvensis*. Les graines de ces plantes, ainsi que les déchets des récoltes, sont une source de nourriture très importante pour les oiseaux, surtout en hiver.

b) *Biotopes à surface moins importante, mais plus diversifiés*

1. *La Roche d'Orvin*

Elle borde au nord toute la partie orientale du vallon, s'étageant de 530 à 1200 m. Formée de rochers du Kimmeridgien et du Séquanien, elle les laisse apparaître sous forme de bancs horizontaux, les «rotchas» des Orvinois. Entre ceux-ci s'installent des éboulis, des pelouses ou des forêts.

Le haut de la Roche, ainsi que son pied, sont recouverts de forêts. La pente de tout le versant est forte (moyenne 80%), et atteint son maximum au niveau des bancs rocheux, qui se présentent parfois sous forme d'éperons élancés dans la partie ouest du versant.

Les caractéristiques générales de la végétation de la Roche sont données dans le tableau I.

Les forêts des parties les plus raides ne sont pas exploitées, ce qui entraîne la conservation de nombreux vieux arbres à cavités multiples. Les oiseaux cavernicoles y sont très à l'aise, en particulier les pics.

2. *Le pâturage de Jorat*

La réserve naturelle du pâturage de Jorat, mise sous protection en 1965[1], occupe le sud-ouest du vallon. Elle est formée de collines morainiques et de vallonnements, et bordée de haies.

Des zones marécageuses importantes tapissent les fonds marneux, notamment dans la vallée de Jorat et près de l'Avanchie. L'étroitesse et l'encaissement de la partie ouest de la réserve, entre Macolin et le Mont Sujet, en font une région à climat particulièrement frais.

Le pâturage proprement dit fait partie de l'alliance du *Cynosurion*, typique des zones broutées et piétinées par le bétail. On y trouve les espèces principales suivantes: la crételle *Cynosurus cristatus*, la pimprenelle *Sanguisorba minor*, l'euphorbe petit-cyprès *Euphorbia cyparissias*, la bétoine *Stachys officinalis*, la luzule des prés *Luzula campestris*, la marguerite *Chrysanthemum leucanthemum*, l'alchémille *Alchemilla vulgaris* et la stellaire *Stellaria graminea*. Les endroits marécageux présentent une flore herbacée très riche. Citons entre autres la linaigrette à larges feuilles *Eriophorum latifolium*, la laîche de Davall *Carex davalliana*, l'orchis tacheté *Orchis maculata*, le troscart des marais *Triglochin palustris*, la valériane dioïque *Valeriana diœca*, la crépide des marais *Crepis palustris* et la reine des prés *Filipendula ulmaria*. En outre, dans le vallon de Jorat, nous trouvons la prêle géante *Equisetum maximum*, le chérophylle *Chaerophyllum hirsutum ssp. cicutaria* et le géranium des marais *Geranium palustre*. Aux abords immédiats du ruisseau, près de l'Avanchie, se développe actuellement une belle aunaie d'aunes noirs *Alnus glutinosa*, qui sert souvent de refuges aux oiseaux.

Sur les collines du Seuchelet et du Crêt-de-Neuchâtel se sont établies de petites forêts de hêtres, de chênes et de pins sylvestres, enrésinées partiellement d'épicéas. Des portions importantes de pâturages sont en outre actuellement envahies par les épineux.

[1] Arrêté du Conseil-exécutif bernois N° 7752, du 29 octobre 1965.

Tableau 1: VÉGÉTATION DE LA ROCHE

Elément de paysage	Groupement végétal principal	Espèces principales	Structure de la végétation
Bancs rocheux			
— partie E	Buissons *(Cotoneastro-Amelanchieretum)*	*Prunus mahaleb* *Cotoneaster* sp. *Amelanchier* sp. *Rhamnus alpina*	*Fouillis de buissons, très entremêlés, mais de petite taille.*
	Chênaie *(Coronillo-Quercetum)*	*Quercus pubescens* *Acer opalus* *Coronilla emerus*	*Arbres peu élevés, jusqu'à 10 m, avec une strate arbustive très dense*
— partie W	Buissons (idem)		
	Pineraie des crêtes *(Coronillo-Pinetum)*	*Pinus silvestris* *Coronilla vaginalis*	«Forêt» très claire, limitée à quelques pins tordus, poussant sur la tête des éperons.
Eboulis			
— fins		*Laserpitium* sp. *Anthericum liliago* *Teucrium montanum* *Bupleurum falcatum*	Zones sans végétation, ou à plantes atteignant 50 cm de haut (ourlet).
— moyens	*Dryopteridetum robertianae*	*Dryopteris robertiana*	Petites fougères en tapis denses
Pelouses	*Seslerion*	*Sesleria coerulea* *Globularia cordifolia* *Carex sempervirens*	Surfaces à 50 % de recouvrement moyen, d'où émergent parfois quelques buissons. Végétation en touffes.
Forêts			
— partie E	*Coronillo-Quercetum*		
— pied de la Roche	Hêtraie à *Carex* *(Carici-Fagetum)*	*Fagus silvatica* *Carex alba* *Cephalanthera* sp.	Forêt à arbres tordus, relativement bien fournie. Beaucoup de buissons.
— haut de la Roche	Hêtraie à *Carex* Hêtraie pure *(Cardamino-Fagetum)*	*Fagus silvatica* *Abies alba* *Cardamine heptaphylla*	Forêt bien fournie, à strate arbustive assez claire. Végétation herbacée souvent très pauvre.

3. *Les friches*

De grandes surfaces de pâturages ont été abandonnées ces dernières décennies. Les plus étendues se trouvent au nord du village, où se situait le pâturage des moutons, au pâturage de Jorat et dans la vallée menant à Lamboing.

Les épineux dominent largement dans ces groupements de colonisation (épine-noire *Prunus spinosa*, l'aubépine *Crataegus sp.*, l'églantier *Rosa sp.*), mais on y voit aussi l'érable (*Acer pseudoplatanus, A. campestre*), l'épicéa, le pin sylvestre ou le framboisier *Rubus idaeus*. L'avifaune y trouve des endroits rêvés de nidification ainsi qu'une nourriture — fruits, baies — très appréciée (Delelis, 1973).

Les zones en friche se transforment peu à peu en forêt, comme on peut le voir à Jorat (Gobat op. cit.) ou près des Lavettes. Ceci entraîne une modification radicale des conditions écologiques, donc des espèces végétales présentes, et, par conséquent, des possibilités de vie offertes aux oiseaux. Cet état de friche est donc temporaire, comme l'est l'abondance de certains oiseaux qui s'y plaisent, notamment la pie-grièche écorcheur *Lanius collurio*.

4. *Haies, bosquets et arbres isolés*

L'importance de ces biotopes n'est plus à démontrer, tant pour l'ornithologue ou l'amateur de beaux paysages que pour l'agriculteur ou le botaniste. On les trouve «concentrés» au sud-ouest du village, bordant le pâturage et les champs de Chéfour, mais il en est de bien développés Sous-Rochalles, au haut du Cheut et au sud de Longs Champs.

La plus grande partie des haies du vallon est constituée de grands arbres (frênes *Fraxinus excelsior*, hêtres *Fagus silvatica*, cerisiers *Prunus avium* et pommiers sauvages *Pyrus malus*), au pied desquels croissent des buissons de tous genres, avec une dominance de noisetiers *Corylus avellana*, d'épineux *Rosa sp., Rubus sp., Prunus sp.*, de viornes *Viburnum sp.*, de troènes *Ligustrum vulgare*, de saules *Salix sp.* et de sorbiers *Sorbus sp.*

La haie est constituée parfois seulement de buissons, qui sont laissés à eux-mêmes ou taillés périodiquement.

De toute manière, les espèces formant les haies sont moins importantes pour les oiseaux que la structure de la végétation.

Les quelques gros arbres isolés servant de refuges et de lieux de nidification sont des hêtres, des épicéas, des érables, des pins sylvestres,

comme au pâturage, ou de gros chênes *Quercus pubescens,* au nord du village par exemple.

5. *L'Orvine et la Jore*

Les deux ruisseaux du vallon coulent d'ouest en est et ne dépassent guère 2 m de large. Leur cours naturel est formé de chutes nombreuses, de méandres. Ils sont bordés de grands arbres sur presque toute leur longueur.

Il faut attribuer une importance particulière aux frênes, aunes et autres érables qui s'élèvent au-dessus de l'eau, comme aux buissons sous-jacents, qui sont les mêmes que ceux des haies.

Les espèces herbacées reflètent bien le milieu humide où elles croissent: le populage *Caltha palustris,* la reine des prés *Filipendula ulmaria,* la benoîte *Geum rivale,* la primevère élevée *Primula elatior* et la menthe à longues feuilles *Mentha longifolia* en sont quelques-unes.

6. *Les vergers*

Ils se trouvent autour de l'ancien village ou près des fermes isolées, où ils ont été plantés à proximité des maisons. Leur intégration actuelle dans la zone à bâtir du village leur fait courir certains dangers non négligeables. Ce sont des vergers traditionnels, à hautes tiges, et qui mériteraient une protection intégrale. Ce sont en effet les gardiens principaux de l'aspect «village campagnard». Ils sont très importants pour la faune, et pas seulement avienne, en lui offrant des tas de cavités, de branches tordues, d'abris divers.

Les arbres fruitiers sont des pommiers, des pruniers, des poiriers et des cerisiers principalement. C'est dire que leurs vertus gastronomiques et distillées sont fort appréciées au village, ...et même au-delà!

Sous les arbres fruitiers, la végétation est à peu près la même que celle des champs à herbages.

7. *Le village*

Situé au milieu de son vallon, Orvin est un village en expansion, les quartiers neufs entourant presque entièrement l'ancien village. Les maisons, surtout les anciennes, offrent de nombreuses possibilités de vie

aux oiseaux acceptant la présence de l'homme (poutres, vieux murs, annexes, etc). Les constructions modernes, en général dépourvues de ces attributs, ont amené avec elles des buissons et arbres d'ornement, dont profitent plusieurs espèces d'oiseaux (merle, gobe-mouches, pinson...). Il est frappant de constater à quel point le quartier de Longs Champs s'est «boisé» depuis que des maisons y ont été construites!

8. *La crête de Chasseral*

Par «crête de Chasseral», j'entends en fait toute la région située au-dessus de La Roche. Elle est formée d'une combe anticlinale et du mont central, culminant à 1314 m au Crêt-du-Soleil, près de Jobert. Cette région est formée en partie de forêts montagnardes (hêtraie à sapin, *Abieti-Fagetum,* lambeaux de hêtraie à érable, *Aceri-Fagetum),* où les espèces principales sont le hêtre, le sapin, l'épicéa et l'érable faux-platane. La strate herbacée comprend des fougères *(Dryopteris filix-mas, Athyrium filix-femina, Polystichum lobatum),* des graminées comme *Elymus europaeus, Festuca gigantea* et, entre autres, l'adénostyle *Adenostyles alliariae.*

On y trouve aussi de vastes surfaces de pâturages de montagne, parsemées de hêtres tordus et chétifs et d'alisiers. Dans les endroits les plus marneux, de petits marais se sont installés.

c) Biotopes très localisés

1. *Les gravières*

Des gravières ont été ouvertes au pied de La Roche, notamment le long de la route des Prés d'Orvin et du chemin Sous-la-Roche. Elles sont peu exploitées actuellement ou même remblayées. Elles forment des petits biotopes particuliers, attirant facilement certaines espèces, comme le gobe-mouches gris *Muscicapa striata,* le rouge-queue noir *Phœnicurus ochruros* ou la bergeronnette des ruisseaux *Motacilla cinerea.*

2. *Les gadoues*

Ces milieux très spéciaux, en voie de disparition actuellement, sont une source de nourriture inépuisable pour plusieurs espèces (voir le cas

de la corneille noire *Corvus corone corone,* p.57). Même en hiver, les oiseaux sont assurés d'y trouver de quoi se nourrir et il est fréquent d'y voir des bandes de pinsons *Fringilla sp.* ou de mésanges *Parus sp.*

3. *Les plantations d'épicéas*

Elles ont une influence très nette sur le milieu et y provoquent, à un certain stade de développement, une disparition quasi complète de la strate herbacée! Elles exercent en revanche une forte attirance sur des oiseaux tels que le roitelet huppé *Regulus regulus* ou les mésanges noires *(Parus ater)* et huppée *(P. cristatus).*

3. LES OISEAUX OBSERVÉS DANS LE VALLON D'ORVIN

En 5 ans d'observation, j'ai dénombré 103 espèces d'oiseaux, dont 11 m'ont été signalées par d'autres personnes. Le nombre total ainsi recensé dans le vallon d'Orvin peut paraître relativement peu élevé en regard des 279 espèces que compte l'avifaune nicheuse de Suisse, mais cela s'explique par de nombreuses raisons:
— absence totale de surfaces d'eau libre, ce qui empêche les oiseaux aquatiques ou tributaires des zones humides de trouver des milieux propices à leur vie (grèbes, échassiers, canards, limicoles, etc.);
— observations limitées dans le temps et faites de manière non systématique;
— absence de données antérieures très nombreuses;
— observations toutes effectuées à vue ou à l'ouïe, sans recours à la capture par filets;
— et, last but not least, connaissances réduites de l'auteur sur certaines espèces, notamment leurs cris, ce qui les a fait passer à côté d'une observation sûre.

Les oiseaux observés[1]

Oies et canards

Oie des moissons — *Anser fabalis*

22 individus ont traversé le vallon d'Orvin en direction du nord-est le 31 mars 1973 (Lueps et al, 1978), alors que d'autres étaient observés par M. Marcel Prêtre, sur le chemin de Jobert, en 1975.

Canard colvert — *Anas platyrhynchos*

Un couple de cette espèce a stationné durant trois semaines dans les marais de l'Avanchie, du 10 au 31 mars 1975.

Rapaces diurnes

Epervier d'Europe — *Accipiter nisus*

Une seule observation au printemps 1975, dans la vallée de Jorat: 1 ♀ le 14 avril et 2 ♂ avec 1 ♀ trois jours plus tard, au même endroit. Il a niché de 1969 à 1971 à Evilard (Lueps, op.cit.).

Autour des palombes — *Accipiter gentilis*

Plutôt rare et discret, il a été vu à plusieurs reprises dans la région, notamment au printemps. Les dates d'observation sont les suivantes:

— 2 ind. le 24.3.73 dans le haut de La Roche
— 1 ind. le 29.3.74 id.
— 1 ind. le 30.3.74 id.
— 1 ind. le 9.10.75 id.
— 1 ind. en novembre 75 id. (M. Bueche)
— 1 ind. le 7.3.76 dans la vallée de Jorat.

D'autre part, un fermier m'a dit qu'une de ses poules s'est fait attraper par «une de ces aigles» en mars 74; d'autres personnes me l'ont aussi signalé près de leur ferme.

[1] Classés selon Peterson et al (1971).

Buse variable — *Buteo buteo*

C'est le rapace le plus fréquent du vallon. Il niche dans les forêts de Sous-la-Roche et de Sous-Rochalles, probablement aussi au haut de La Roche et dans la forêt du Scé. En hiver, on peut le voir dans tous les champs cultivés et au pâturage, à l'affût sur quelque piquet.

Les territoires de nidification

En 1973, j'ai observé assez intensément les évolutions des couples de buses dans la vallée, pour définir les territoires de nidification éventuels de ce rapace. J'ai estimé à 6 couples la densité des buses pour l'année 1973, sur environ 15 km². Géroudet (1965) a montré que 5 à 7 couples pouvaient vivre sur 10 km² dans les endroits favorables, ce qui rend cette estimation tout à fait plausible.

Les territoires ainsi découverts, du moins leur partie centrale, sont représentés sur la Fig. 2. Les territoires D et E ont à nouveau été occupés en 1974.

Nidification

En 1972, c'est une aire située Sous-la-Roche, au nord du Baza, qui a été occupée par un couple de buses. Le nid a été construit sur un hêtre, devant une paroi de rocher. Il y avait deux œufs dans l'aire le 22 avril, qui ont éclos et donné deux jeunes.

Le 30 avril 1973, le nid du couple B, au nord de Jorat, est découvert. L'aire, située sur un sapin, se trouve à 21 m de hauteur, et à 1,5 m seulement du sommet de l'arbre. Elle est construite sur les branches latérales de l'arbre, à 80 cm du tronc. Son diamètre extérieur mesure 70 cm, alors que la coupe du nid (branches plus fines) n'est large que de 15 à 20 cm. Deux œufs ont été pondus avant le 1er mai.

Le 29 mai, deux jeunes ont été bagués à l'aire. Ils étaient entourés de 8 orvets *Anquis fragilis* plus ou moins déchiquetés, subsistance peu commune pour cette espèce. De cette aire, la vue s'étend sur tout le vallon d'Orvin et le pâturage de Jorat.

Milan royal — *Milvus milvus*

Non nicheur dans le vallon, ce rapace y a été vu à deux reprises:

— le 19.4.74, il volait au flanc de la Gaudine, au sud de la Ragie;

— le 9 octobre 1975, au même endroit, un individu faisait la guigne à 3 hélicoptères de l'armée qui volaient à 100 m de lui, sans avoir l'air de l'impressionner!

Ces observations sont peut-être à mettre en relation avec le couple nicheur dans la région de Plagne (Juillard, 1977).

Milan noir — *Milvus migrans*

Au printemps, le retour de ce rapace semble plus impressionnant que celui de nombreux autres oiseaux. Il est vrai que sa silhouette survolant les maisons du village, sans un coup d'aile, mais avec ce merveilleux mouvement de gouvernail de la queue, a de quoi fasciner. Le milan noir rejoint le vallon dès mi-mars, et il est fréquent de le voir planer le long de La Roche, vers 900-1100 m d'altitude.

Son domaine aérien s'étend à toute la vallée, mais les zones de nidification sont strictement localisées aux forêts. Je l'ai trouvé nicheur dans la forêt Sous-la-Roche, de façon très régulière. Située à 11 m du sol dans un foyard, une aire a été occupée, avec recharges successives, en 1972, 73 et 74. En juin 1974, trois jeunes milans y sont découverts, âgés de quatre semaines (photos 1 et 2).

L'aire mesure 90 cm de long pour 55 cm de large, avec une hauteur de 75 cm. Elle est formée de branches sèches de hêtre. Il n'y a pas de déchets, ni de plastiques ou d'autres vestiges hétéroclites apportés au nid, comme c'est souvent le cas chez les milans. Nous découvrons par contre une taupe, ainsi que la partie arrière d'un poisson, que nous identifions comme un blanc du lac, peut-être un gardon commun *Rutilus rutilus*.

Cela signifie que ce milan, dénué de ressources poissonnières dans la vallée, va chercher une partie de sa nourriture dans le lac de Bienne ou dans l'Aar, et franchit donc la chaîne du Lac. La distance parcourue est de 8 km au minimum, et le but n'est pas visible du point de départ.

Une observation précédente m'avait déjà fait penser à cette situation: le 9 mai 1973, je vis un milan qui planait au-dessus du Petit-Moulin; il se dirigea soudain vers le sud-est, en passant par-dessus la forêt de Malvaux.

La nidification du milan noir dans les vallées méridionales du Jura peut éventuellement être due à la très forte densité de population observée en bordure des lacs subjurassiens, densité qui «oblige» les couples excédentaires à rechercher d'autres territoires, plus en retrait.

Bondrée apivore — *Pernis apivorus*

Elle fait des apparitions fugaces, mais régulières d'une année à l'autre. Elle vit en général dans la région de Jorat, au-dessus du pâturage. Les dates d'observation suivantes montrent que sa nidification est fort probable:

— 2 ind. le 27.5.73 au sud de l'Avanchie
— 2 ind. le 2.6.73 au Crêt-de-Neuchâtel
— 2 ind. le 14.6.74 au sud de l'Avanchie
— 1 ind. le 26.6.74 entre Foncet et Frinvillier, volant avec des périodes de vol en «V», les ailes relevées à se toucher au-dessus du corps.
— 1 ind. le 25.6.75 au sud de l'Avanchie
— 2 ind. le 7.8.76 dans la vallée de Jorat

Elle est d'ailleurs nicheuse à quelques km de là, au bord du lac de Bienne (Lueps, op.cit.).

Faucon pèlerin — *Falco peregrinus*

Deux observations seulement, les 8 et 9 novembre 1974, les deux fois dans le haut de La Roche. Le 8, 1 ind. vole d'est en ouest. Le 9, dans l'après-midi, il est perché sur un arbre sec sortant des rochers, où il restera durant 30 min. Auparavant, il avait piqué à très vive allure sur une grive, mais sans l'attraper. Il a disparu ensuite derrière la crête, en direction de la Ragie.

Faucon crécerelle — *Falco tinnunculus*

La «venderette», comme on l'appelle à Orvin, peut être aperçue toute l'année, en divers endroits.

Ce faucon a toutefois des lieux qu'il aime bien retrouver pour s'y percher. En hiver et au printemps, il est fréquent de le voir sur les arbres longeant l'Orvine, près du Petit-Moulin ou sur les arbres de l'extrémité ouest du Cheut.

Mais il se plaît aussi beaucoup dans La Roche, puisqu'il y a niché au printemps 1975, dans une fissure de rocher, vers 950 m d'altitude. Il profite souvent des courants chauds pour se laisser monter le long des rochers.

Sa présence à Jorat et aux Voigières est aussi régulière, alors qu'elle est sporadique au village.

Le 27 mai 1973, en compagnie de plusieurs amis, nous surprenons un crécerelle ♂ en vol sur place dans le pâturage de Jorat. Nous l'approchons jusqu'à 20 m. Il est à ce moment à 15 m du sol environ. Après 30 sec. de vol, il pique en vrille vers le sol à une vitesse folle. Nous entendons un bruit sec et nous n'apercevons plus qu'une aile dressée vers le ciel, dépassant une motte de terre. Nous sommes sûrs qu'il s'est blessé. Mais non! 15 sec. plus tard, il remonte en tenant une «proie» dans ses serres, qu'il relâchera à 10 m du sol. Seuls quelques brins d'herbes mêlés de terre retombent... La tentative a échoué!

Gallinacés

Grand Tétras — *Tretrao urogallus*

Le plus gros oiseau du vallon!

Je n'ai jamais vu le mâle, mais le spectacle de la femelle accompagnée de quatre poussins compense bien cela! Cette observation extraordinaire eut pour cadre la région des Coperies, le dimanche 4 juin dans l'après-midi. Alors que nous traversions une clairière pâturée, quelques amis et moi, nous vîmes la poule jaillir littéralement devant nous. Elle était suivie tant bien que mal par ses poussins affolés, qui couraient aussi vite que possible à travers les herbes! La mère a finalement réussi à réunir tout son monde et a disparu dans la forêt. D'autres indices ont montré que le coq de bruyère était bien installé le long de la crête de Chasseral, puisque j'y ai trouvé des crottes à plusieurs reprises (29.12.73, 18.4.75, etc), qui ont été identifiées par Alain Saunier, instituteur à Grandval. Michel Bueche l'a également observé en fin d'année 77, près de la Ragie.

Gélinotte des bois — *Tetrastes bonasia*

Cette poule sauvage est assez fréquente dans les forêts du haut de La Roche et de la Gaudine, où Eric Léchot observa une ponte de huit œufs en 1971. Je l'ai aperçue le 14 janvier 1974 au chemin du haut des Roches, où deux individus se poursuivaient, ainsi que sur la Crête au sud-ouest de la Ragie, le 18 avril 1975. Je l'ai entendue plus d'une fois au nord des Q'tis, et j'ai trouvé des plumes dispersées le long du sentier de la Gerpette sur quelques dizaines de mètres, à proximité d'un terrier de renard...

Caille des blés — *Coturnix coturnix*

Signalée aux Prés d'Orvin (Lueps, op, cit.).

Faisan de Colchide — *Phasianus colchicus*

Cet oiseau-gibier a été introduit dans le vallon vers 1970. Il venait souvent manger près des maisons des Vernes. En novembre 1977, André Aeschlimann a vu un ♂ à Jorat.

Laridés

Mouette rieuse — *Larus ridibundus*

Voilà un oiseau très répandu de l'autre côté de Macolin, et qui n'a été vu que deux fois à Orvin, alors qu'il se trouve dans tous les champs du Seeland en hiver (Gobat, 1976).

Ces observations sont les suivantes:

— 9 individus le 3 février 1976 au-dessus du village;
— quelques individus au début janvier 1978 à Jorat et au Petit-Moulin (A. Aeschlimann).

Colombidés

Pigeon colombin — *Columba oenas*

Une seule observation sûre de ce pigeon, le 29 février 1976, au sud de la Jore, près du Petit-Moulin, alors qu'il est régulier de mars à juin sur le plateau de Diesse (Lueps, op. cit.).

Pigeon ramier — *Columba palumbus*

Dès son retour de migration, il se répand dans toutes les forêts et les champs du vallon. Son roucoulement le fait repérer à distance, et le claquement de ses ailes à l'envol signale sa présence proche. Le ramier n'est pas rare dans le vallon, et il s'aperçoit en groupes durant tout l'été. Il cherche volontiers sa nourriture dans les champs, comme le montrent les observations ci-dessous:

— 20.5.72: 20 ind. champs NW de Sonville
— 6.5.73: 5 ind. champs E du Cheut
— 19.4.73: 11 ind. E du Seuchelet
— 12.4.74: 30 ind. Malvaux
— 17.3.76: 13 ind. champs Sous-Rochalles

Il se rencontre aussi fréquemment dans La Roche:

— 27.4.73: 6 ind. aux Q'tis
— 13.5.73: 1 ind. au N du Baza
— 19.4.74: 4 ind. forêt de la Gaudine
— 31.3.76: 2 ind. N de la gravière à Schaer.

Parfois, des pigeons domestiques élevés au village se mêlent aux troupes de ramiers dans les champs; les deux espèces semblent parfaitement se tolérer.

Tourterelle turque — *Streptopelia decaocto*

Cette espèce n'a pas encore «colonisé» le vallon d'Orvin, elle n'y a fait que quelques apparitions. Je l'ai vue par exemple le 7 mars 1974 au nord du village, alors qu'Adrien Aufranc l'a observée en bas la Marchande.

Coucous

Coucou gris — *Cuculus canorus*

Arrivant au vallon à mi-avril, le coucou se répand dans toutes les forêts, jusqu'aux abords immédiats du village (1 ind. au Cheut les 20 et 23 juin 1972, ainsi que les 28 avril et 2 mai 1973). Son chant cesse vers le 25 juin.

J'ai eu la chance de pouvoir très bien l'observer le 3 mai 1974, dans l'après-midi. Il était alors perché sur un fil électrique, près du Petit-Moulin, et chantait à qui mieux mieux!

Rapaces nocturnes

Hibou moyen-duc — *Asio otus*

Une observation de M. Louis Léchot, qui l'a aperçu au bord de la route de Lamboing, en 1972.

Chouette de Tengmalm — *Aegolius funereus*

Cette petite chouette a été signalée par Preiswerk au Mont Sujet (*in* Pedroli *et al.*, 1975).

Chouette hulotte — *Strix aluco*

C'est souvent au milieu de l'hiver, et à partir de La Roche, que ses cris déchirent la nuit et arrivent sans peine au village.

La Roche est en effet un de ses milieux de prédilection. Grâce aux nombreux vieux arbres creux qu'ils y trouvent, plusieurs couples doivent y nicher. Ce rapace est également répandu dans la forêt de Malvaux. Eric Léchot m'a aussi affirmé avoir vu deux jeunes à la lisière nord de Macolin, au pâturage de Jorat, le 15 mai 74. En altitude, Michel Bueche l'a entendue jusqu'aux dernières forêts de Chasseral.

Chouette effraie — *Tyto alba*

Une seule apparition en 1972 au bas du village d'Orvin, alors qu'elle nichait plus tôt dans le transformateur électrique de La Marchande (W. Auroi).

Martinets

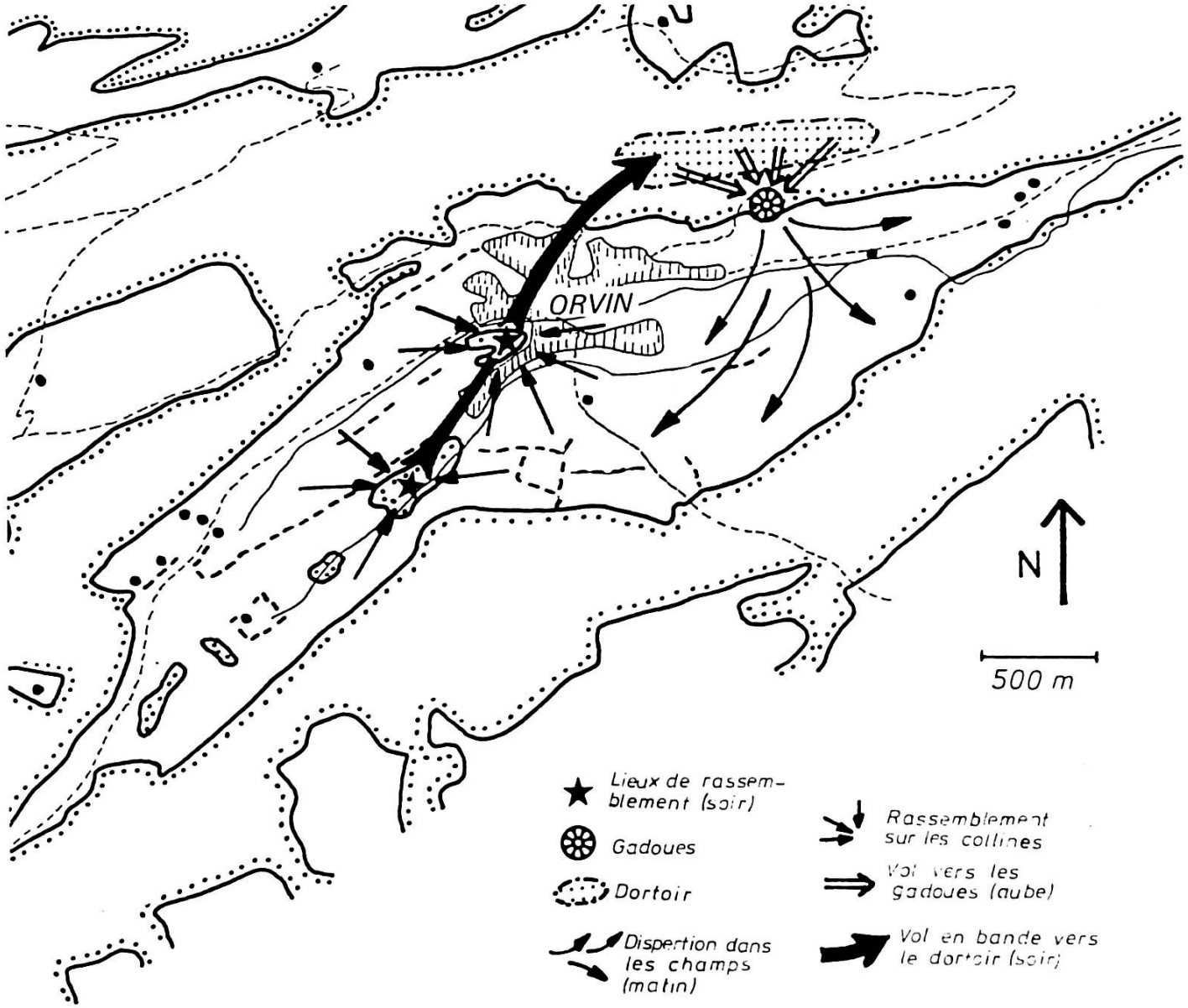
Martinet noir — *Apus apus*

Présent chaque année dès le début mai, le martinet est plus rare que les hirondelles.

Un des ses endroits préférés pour nicher est la tour de l'église, où il partage les cavités disponibles avec le moineau domestique. L'espace aérien est son vrai domaine; on peut entendre les cris stridents des martinets dans tout le vallon (par exemple 40 ind. le 2 juin 1973 à Jorat). Ils partent en migration vers la mi-août, le 12 en 1972.

Martinet à ventre blanc — *Apus melba*

Les conditions hivernales du mois d'octobre 1974 ont provoqué, à part l'hécatombe de milliers d'hirondelles, l'arrivée de martinets alpins dans le vallon:



5. Comportement journalier de la corneille noire *Corvus corone* en automne.

Jeunes milans noirs au nid (juin 1974). (Photo de l'auteur.) ▶

Tête de jeune milan noir (juin 1974).(Photo de l'auteur.) ▶▶

— 10 ind. le 10 octobre au-dessus du village
— 15 ind. le 20 octobre aux Prés d'Orvin
— 2 ind. le 26 octobre à la Millière

A signaler qu'il est nicheur dans la vieille ville de Bienne, mais je ne l'ai jamais aperçu en d'autres temps à Orvin.

Huppes

Huppe fasciée — *Upupa epops*

Elle a été vue vers 1955 au nord des Prés d'Orvin (Félix Domon) et signalée de passage à Frinvillier par Corti (1962).

Pics

Pic vert — *Picus viridis*

S'il habite tous les milieux boisés du vallon, il n'hésite pas à quitter le couvert des arbres pour chercher sa nourriture à même le sol. Je l'ai vu le 23 février 75 creuser la terre d'un petit talus dans les champs au sud du Cheut, entre des taches de neige.

Abondant dans La Roche, il est aussi très fréquent au pâturage de Jorat et dans les haies qui l'entourent. C'est dans une de ces dernières qu'il a niché en 1973, près de Chéfour. Une année plus tard, dans la forêt du pied nord de Macolin, il a construit son nid dans un hêtre. Le 8 juin, on pouvait entendre les cris des jeunes dans le nid, alors que les adultes étaient à proximité. Un pic juvénile, avec son plumage tacheté, a été observé Sous-Rochalles le 27 juin 1974. Les grands chênes bordant la vieille charrière sont un de leurs refuges favoris et peut-être également un site de nidification.

Pic cendré — *Picus canus*

Son aire de répartition, plus restreinte que celle du pic vert, s'étend à La Roche, et à tous les bosquets, vergers et haies.

Sa densité est toutefois la plus forte dans les forêts claires *Coronillo-Quercetum* et *Carici-Fagetum* bordant les éboulis et les pelouses de La Roche, surtout à basse altitude (700 - 900 m). On l'entend plus ou moins fréquemment selon les années. En 1975 par exemple, je ne l'ai presque pas entendu.

Le pic cendré se trouve souvent dans les vergers du village:
— 15.2.74: verger au Sentier
— 10.3.74: verger aux Deuches
— 7.4.76: verger à la Charrière

La zone de bocage située au nord du village, avec ses grands chênes, lui convient aussi très bien:
— 15.8.72: vieille charrière
— 18.4.73: hangar à bois
— 22.5.73: début de Sous-Rochalles
— 19.3.74: vieille charrière

On le trouve occasionellement au pâturage de Jorat (le 22.4.73 au nord du Seuchelet, le 3.5.74 près des tilleuls de l'Avanchie) et aux Voigières (p. ex. le 26.4.74).

Pic noir — *Dryocopus martius*

En plus de La Roche, où il n'est pas rare, ce magnifique oiseau habite toutes les forêts entourant le vallon, de la côte de Macolin à la Gaudine, de la forêt du Scé à la Marille.

Quelques notes:
— 1 ind. le 16.11.73 aux Q'tis
— 1 ♂ le 10.12.73 au nord des Lavettes
— 1 ind. le 29.12.73 près de la Grande Lame (Q'tis)
— 1 ind. le 4.2.74 au haut de la forêt Sous-Rochalles, venant du pâturage des Voigières
— 1 ♂ le 26.4.74 au haut de La Roche
— 1 ♂ le 8.11.74 près des écussons
— 1 e le 17.11.74 au versant nord de Macolin
— 1 ind. le 14.5.75 au nord-est des Lavettes
— 1 ♂ le 29.1.76 à la Ragie
— 1 ♂ le 23.3.76 aux Lavettes

Il a niché en 1974 dans la forêt du Scé, dans un gros foyard laissé volontairement debout par le garde-forestier, au milieu d'une coupe de bois. La cavité a été creusée dans une zone du tronc sans branches, en direction sud-est, à 15 m du sol. Quatre petits ont été bagués le 23 mai, prêts à l'envol. Ceux-ci ont été nourris alternativement par le ♂ et la ♀.

Le 18 mai, j'ai vu le ♂ passer en criant devant le nid, alors que la ♀ donnait à manger aux jeunes. Un pic vert a niché sur le même arbre, quelques mètres plus bas, et un étourneau dans les branches supérieures, tous en 1974!

Pic épeiche — *Dendrocopos major*

Quelques arbres, et il est là! Mais pas dans une forêt touffue, non, plutôt dans les endroits aérés, les petits bois, les arbres isolés. Ce pic bigarré fait souvent résonner son tambourinement clair au nord du village, au pied de La Roche, dans les bosquets du pâturage et aux Voigières. Sa fidélité au haut de la Charrière est exemplaire:

— 1 ♂ le 17.5.72
— 1 ♀ le 21.3.73
— 1 ♀ le 22.3.73
— 1 ind. le 10.3.74
— 1 ind. le 19.3.74
— 1 ♀ le 23.2.75
— 1 ind. le 14.4.75
— 1 ind. le 31.3.76

Je l'ai entendu tambouriner en date du 16 février déjà, au nord de la Prime, en 1974 et le 23 avril 73 dans les pins du Crêt-de-Neuchâtel.

Pic mar — *Dendrocopos medius*

Peut-être entendu dans un verger du village au printemps 74, alors qu'il est connu nicheur depuis 1973 dans les environs d'Evilard (Lueps, op, cit.).

Pic épeichette — *Dendrocopos minor*

Ce pic miniature a été vu et entendu (tambourinement) à deux reprises et à un an d'intervalle:

— 1 ind. le 11 avril 1974 au haut de la vieille charrière
— 1 ind. le 14 avril 1975 près de la Prime

Torcol fourmilier — *Jynx torquilla*

Cette espèce, un peu étrange à plusieurs égards, est un adepte des endroits bocagers et des vergers. Le torcol est fréquent dans le haut du village, Sous-Rochalles et à Jorat, mais sa densité semble varier fortement d'une année à l'autre.

Il a niché en 1973 dans un nichoir du haut de la Charrière, où des restes de coquilles blancs, provenant d'un œuf de 20 mm environ, ont été trouvés l'hiver suivant. Ces morceaux de coquille étaient posés à même le fond, et recouverts de 3 cm de feuilles d'aubépine et de cerisier. Cette même année 1973, 100 m plus bas, un torcol a chassé d'un autre nichoir un gobe-mouches noir qui s'y était installé. Le 13 mai, le torcol était perché à 20 cm du nichoir, le gobe-mouches ♂ se tenant à 70 cm et

houspillant le torcol en poussant des cris d'alarme secs pendant trois à quatre minutes. Le torcol n'a pas bougé pendant cette attaque «verbale». On m'a dit par la suite que le gobe-mouches avait quitté le nichoir, sans savoir si le torcol avait pris sa place. Les restes d'œufs trouvés juste à coté laissent penser que le torcol n'a fait qu'essayer ce nichoir, pour finalement s'installer dans un autre.

Passereaux

Alouette lulu — *Lullula arborea*

Elle a été signalée chanteuse à Orvin le 20 février 1959 (Corti, 1962).

Alouette des champs — *Alauda arvensis*

Voici une espèce dont le nom colle bien à l'habitat! Les champs de Malvaux, Sous-la-Roche, Sous-Rochalles et du Cheut n'ont plus de secret pour elle! Elle y est présente tout l'été, après être revenue sur place parmi les premiers migrateurs, fin février— début mars. En automne, je l'ai vue jusqu'en novembre, comme l'indique l'observation faite le 8.11.74 au Sentier.

Hirondelle de cheminée — *Hirundo rustica*

Espèce répandue dans tout le vallon, qui ne niche pourtant qu'en des endroits restreints, village et fermes isolées, comme à l'Avanchie en juin 1973. Elle fréquente aussi les lieux d'altitude; en effet, j'ai vu deux individus au sud-ouest de la Ragie le 14 avril 75. Il s'agissait certainement d'oiseaux en migration.

Hirondelle de fenêtre — *Delichon urbica*

Guère plus d'observations notées sur cette espèce! Elle me semble toutefois un peu plus abondante que la précédente.

Par les belles soirées d'automne, des centaines d'hirondelles se réunissent au-dessus du village et remplissent le ciel de leurs cris. La nidification des hirondelles est favorisée par la pose de nichoirs artificiels sous les toits de plusieurs maisons du village, ce qui est à encourager.

Pipit des arbres — *Anthus trivialis*

Présent dans tous les bocages, le pipit des arbres signale sa présence de loin, grâce à son vol nuptial typique; je l'ai observé en particulier le 26 mai 1973 à l'est de l'aunaie de l'Avanchie. Il fréquente également les régions de Chéfour, des Voigières, des Lavettes, du Seuchelet et de Sous-Rochalles.

Pipit Spioncelle — *Anthus spinoletta*

Le dessus grisâtre de ce pipit, au sourcil bien marqué, m'a permis d'en distinguer 20 ind., picorant dans les champs de l'ouest du Cheut, le 19 mars 1974.

Bergeronette des ruisseaux — *Motacilla cinerea*

Malgré sa préférence marquée pour l'Orvine et la Jore, elle s'aventure souvent à bonne distance des ruisseaux, comme le montrent quelques-unes des observations suivantes:

— 14.4.72: 1 ind. à la Millière, sur la route
— 29.4.72: Orvine en amont du village
— 22.4.73: Orvine dans le village
— 4.5.73: 1 ♂ au terrain de football de Jorat
— 20.5.73: Gravière Sous-la-Roche, 1 ♀ avec des insectes au bec
— 28.5.73: 1 ♂ au même endroit
— 2.6.74: sud du Seuchelet
— 14.6.74: Jore au pâturage
— 5.3.75: Orvine dans Jorat
— 10.3.75: aunaie de l'Avanchie
— début 1.76: 1 ind. sur la route au bas du village

Le site de nidification de la gravière Sous-la-Roche est à signaler. C'est d'ailleurs au même endroit qu'a niché le gobe-mouches gris en 1973.

Bergeronnette grise — *Motacilla alba*

Revenant parmi les premiers au printemps, la bergeronnette grise s'installe rapidement partout, ses plus fortes densités étant observées dans le village. Elle aime aussi beaucoup les champs cultivés et les abords des ruisseaux.

Elle niche régulièrement dans le vallon, souvent dans les cheminées des vieilles maisons du village, ou même une fois sur une baraque de chantier, restée sur place durant toute la nidification.

Des individus juvéniles ont été vus par trois fois:

— le 19.6.72: au bas de la Charrière
— le 21.6.72: au même endroit
— le 6.8.72: à Jorat.

En 1973, j'ai observé un cas d'hivernage, forcé, d'une bergeronnette. Celle-ci s'était en effet cassé une aile et s'est ainsi trouvée dans l'incapacité totale de voler. Observée jusqu'à mi-décembre, dans le quartier du bas du village, venant se nourrir aux mangeoires. Elle a même enduré, dans la nuit du 1er au 2 décembre, une température de – 18° C.

Pie-grièche écorcheur — *Lanius collurio*

Les nombreux endroits en friche dans le vallon permettent à une belle population de pies-grièches écorcheurs d'habiter la région. Il faut toutefois remarquer que cette situation est transitoire, les possibilités offertes aux pies-grièches étant optimales actuellement. Certaines friches se transforment en effet en forêt, ce qui va faire disparaître cette espèce, à l'exception peut-être des couples vivant en lisière. D'autre part, l'essertage du pâturage semble reprendre et va provoquer une baisse du nombre des épineux, donc des pies-grièches qui leur sont très liées.

Les endroits préférés sont actuellement la région du Crêt-de-Neuchâtel, au pâturage, le vallon de Jorat (où les épineux sont arrachés par endroits pour laisser la place aux épicéas), ainsi que la vieille charrière et les Lavettes, au nord-ouest du village (fig. 3).

Voici quelques observations sous forme de tableau (Tableau II):

Date	Nombre d'ind.	Lieu-dit
20.5.72	1 ♂	Haut de la vieille charrière
4.6.72	1 ♂ et 1 ♀	Petit-Moulin
5.6.72	1 ♂ et 1 ♀	Début de Sous-Rochalles
23.6.72	1 ♂ et 1 ♀	Ouest du Seuchelet
13.5.73	1 ♂ et 1 ♀	A l'Eaubelle (se poursuivent dans les
22.5.73	1 ♂ et 1 ♀	Vieille charrière buissons)
23.5.73	1 ♂ et 1 ♀	A l'Eaubelle
30.5.73	2 ♂ et 1 ♀	Les Lavettes
2.6.74	1 ind.	Crêt-de-Neuchâtel
27.6.74	1 ♂	A l'Eaubelle
14.8.74	3 juv.	Nord-ouest terrain de football

Le 23 juin 1972, la ♀ couvait dans un églantier. Le ♂ quant à lui était perché sur un piquet, 50 m à l'ouest du nid. Il chassait les lombrics. Les verts capturés étaient aussitôt amenés à la femelle sur le nid, puis le mâle s'en allait reprendre son guet.

La partie ouest du pâturage de Jorat est particulièrement riche en pies-grièches. Le 26 mai 1973 restera une date faste dans l'observation de cet oiseau: pas moins de 11 individus et couples différents ont été vus sur 0,25 km² environ:

— 1 couple: ronces nord tilleuls de l'Avanchie
— 1 ♂ : à 100 m
— 1 couple: ouest du Crêt-de-Neuchâtel
— 1 couple: est du Crêt-de-Neuchâtel.

Pie-grièche grise — *Lanius excubitor*

Je ne l'ai aperçue qu'au pâturage des Voigières, mais à plusieurs reprises. Elle se tenait en général au sommet des épicéas, en bordure ou en plein milieu du pâturage.

Voici mes observations (toujours 1 ind.):

— 1. 2.74: sur un épicéa au milieu du pâturage
— 4. 2.74: près du Contour-de-la-Mort
— 26. 4.74: au coin nord-est du pâturage
— 27.12.75: à 200 m à l'est de la ferme des Voigières.

A noter que cette espèce a été signalée au Mont Sujet tout proche le 11 mars 1956 (*in* Corti, 1962).

Jaseur boréal — *Bombycilla garrulus*

Il m'a fallu attendre 1976 pour voir «mon» premier (et seul!) jaseur... C'est le 29 janvier que je l'ai enfin aperçu, au pâturage des Voigières. Tout d'abord perché sur un épicéa, il s'est approché de moi à une distance de huit mètres environ, jusqu'à un églantier dont il a mangé quelques fruits. Il est retourné peu de temps après sur son épicéa, d'où il n'a plus bougé.

Cincle plongeur — *Cinclus cinclus*

Il est le seul oiseau lié strictement au ruisseau. On peut le voir sur la Jore (de la Marchande au Petit-Moulin) et sur l'Orvine (de la Millière à Frinvillier). Si l'on excepte le cours supérieur des ruisseaux, il fréquente les endroits les plus propres de ces cours d'eau, analysés lors d'une semaine hors-cadre du Gymnase de Bienne (cf. Rapport de 1971).

Deux territoires semblaient avoir été formés en 1974, comme le montrent les observations ci-dessous:

— 11.2.74: 1 ind. au bas de la Marchande
— 16.2.74: 2 ind. Jore sud-est Longs Champs } 1er couple
— 26.2.74: 1 ind. idem
— 21.3.74: 2 ind. sud-est Millière } 2ème couple
— 3.5.74: 2 ind. idem

Troglodyte — *Troglodytes troglodytes*

Le minuscule troglodyte est un habitant régulier du vallon d'Orvin. On le trouve dans toutes les forêts, mais ce sont les bords de ruisseaux qui en abritent le plus grand nombre. Très indépendant, il a toujours été vu seul. Son chant, qui le fait repérer de très loin, est entendu toute l'année, avec un maximum d'activité en mars.

Le village n'est pas hostile à cet oiseau, qui y a fait plusieurs apparitions, entre autres:

— 25.11.72: dans un lilas de notre jardin, puis sur le chéneau d'une maison
— 27. 1.73: sur un fumier du village
— 20. 5.73: le long du Coin
— 18.11.73: dans notre jardin
— 21. 2.74: dans un verger de la Charrière.

Accenteur mouchet — *Prunella modularis*

Un petit oiseau brun à capuchon gris, chantant au sommet d'un arbre: tel m'est apparu pour la première fois l'accenteur mouchet. C'était le 25 mars 1972, et je me trouvais Sous-Rochalles. Je me souviens encore du dialogue avec mon camarade Eric Léchot:

— Là, sur un arbre!
— Prends les jumelles!
— Il est brun, il ressemble à un moineau...
— Mais un moineau ne chante pas comme ça!
— Et puis, c'est pas le même bec, et il est gris près de la tête...
— Je vais regarder dans le guide... Ça y est! C'est l'accenteur mouchet, à la page des moineaux!

Je l'ai revu souvent depuis, dans les bocages et friches du nord-ouest du village ou au pâturage de Jorat.

Il chante souvent dans le coin sud-est des Lavettes, où de jeunes épicéas recolonisent l'ancien pâturage.

Voici quelques observations:

— 23.3.73: 1 ind. picore dans l'herbe à l'Eaubelle
— 23.4.73: 1 ind. chante sur un épicéa au Crêt-de-Neuchâtel, puis j'en aperçois à 5300 m à l'est
— 28.3.74: 1 ind. au sud-est des Lavettes (chant)
— 8.5.74: 1 ind. chante à l'Eaubelle
— 14.4.75: 1 ind. chante au sud-est des Lavettes
— 14.3.76: 1 ind. route des Prés d'Orvin, près des gravières.

Traquet tarier — *Saxicola rubetra*

Cet oiseau est très lié aux champs cultivés, et se tient en général sur les hautes herbes. On peut aussi le voir sur les buissons croissant au milieu des champs. Il me semble plus régulier à certaines places qu'à d'autres, notamment au nord du Petit-Moulin, au Baza, ainsi qu'à l'extrémité ouest du Cheut. Il est plus sporadique ailleurs, notamment aux Vernes ou à Malvaux, où on l'aperçoit sur les grandes ombellifères des champs à herbages.

Je l'ai même vu sur un poteau électrique au Sentier le 22 mai 1973.

Quelques observations:

— 2.5.73: 3 ind. à l'ouest du Cheut, dans les saules
— 9.5.73: 3 ind. au nord du Petit-Moulin
— 9.5.73: 1 ind. à l'extrémité est de Longs Champs
— 16.5.73: 2 ind. aux Vernes

— 19.5.74: 1 ind. au nord du Petit-Moulin
— 2.5.75: 1 ind. à l'ouest du Cheut.

Traquet pâtre — *Saxicola torquata*

Un couple a été signalé à Jorat les 15.5 et 30.7.53 par O. Jenni et F. Benoit (*in*: Glutz, 1964 et Geroudet, 1967).

Rouge-queue noir — *Phoenicurus ochruros*

C'est dans le village que sa densité est la plus forte. C'est là aussi que je l'ai trouvé nicheur, en particulier le 4 juin 1973. Le nid était posé sur une poutre de poulailler, au Sentier, et contenait trois jeunes. Les éboulis et gravières de la route des Prés d'Orvin abritent aussi régulièrement ce rouge-queue. Une nidification probable a eu lieu en 1973 dans le socle d'une machine de chantier abandonnée dans une de ces gravières.

Deux jeunes ont été observés les 15 et 16 août 1972 au Sentier et à la Charrière, par temps de pluie.

En dehors des lieux précités, le rouge-queue noir fréquente les haies du pâturage et du Guérécolon, ainsi que le pâturage des Voigières (p. ex. 1 ♂ et 1 ♀ les 23.4 et 2.5 1973 sur la Jore au pâturage).

Rouge-queue à front blanc — *Phoenicurus phoenicurus*

Cet oiseau au plumage magnifique est assez lié aux haies et vergers, ainsi qu'aux abords des maisons. Pas très fréquent, il apparaît néanmoins chaque année dans les mêmes lieux: Chenaz, Guérécolon (p. ex. chant le 2.5.73), le Crêt, haies de Chéfour, vergers du bas du village. Il a niché dans le verger de la poste en 1976, sur un piquet de barrière.

Le 14 août 1972, une famille entière se «baladait» dans les vergers du Chenaz (1 ♂, 1 ♀, et 4 jeunes).

Rouge-gorge — *Erithacus rubecula*

En plein été, par des chaleurs étouffantes, il est fréquent d'entendre le chant du rouge-gorge, alors que tous les autres oiseaux se taisent et se cachent dans le feuillage. La forte chaleur qui sévit dans La Roche en juillet n'empêche pas cet oiseau d'égrener ses strophes du haut des hêtres, quand tout est tranquille.

C'est bien sûr un oiseau très répandu, mais farouchement solitaire, même en hiver, moment où sa présence près des maisons est courante. Son chant retentit dès mi-février, par exemple le 16 au haut

de la Charrière, en 1974; mais je l'ai entendu aussi en novembre, le 4 pour être précis, sur un sapin de la cure, en 1973.

Le rouge-gorge a niché dans la forêt du Scé, en mai 1973. Le 29, cinq jeunes se trouvaient dans le nid, placé dans un creux de terrain, sous les buissons bordant un chemin.

Un individu juvénile a été vu le 15 août 72 Sous-Rochalles, par un jour de pluie.

Grive litorne — *Turdus pilaris*

Espèce en extension actuellement, elle est assez abondante dans le vallon d'Orvin, où son cri de ralliement la signale de loin.

Cette grive forme volontiers des troupes importantes, spécialement durant la mauvaise saison. Elle est plus solitaire le reste de l'année, comme de nombreuses espèces d'ailleurs. On la trouve dans tout le vallon, mais plus particulièrement dans les régions du Cheut et de Longs Champs-la-Marchande.

Voici quelques observations de groupes hivernaux:

— 9.1.73: 13 ind. dans les champs de la Dame
— 28.1.74: 86 ind. au bas de la Marchande
— 16.2.74: 60 ind. à Chéfour
— 26.2.74: 67 ind. à l'est de Longs Champs
— 20.3.75: 200 ind. à l'ouest du Cheut.

Des déplacements importants (migration, erratisme?) semblent avoir lieu en automne. Le 8 novembre 1974, j'ai observé un vol de 300 litornes d'est en ouest, le long de La Roche, vers 900 m d'altitude, et ceci à 14 h. 30. Une demi-heure plus tard, un nouveau vol de 300 litornes passait en sens inverse, certainement les mêmes.

En été, il est plus malaisé de voir les litornes, mais leur présence dans les pins de Jorat p. ex. a été prouvée toute l'année.

Merle à plastron — *Turdus torquatus*

Cet oiseau plutôt montagnard n'est pas limité aux altitudes supérieures, du moins pendant la migration. C'est volontiers qu'il descend «en plaine» en mars et avril, pour picorer dans les champs dégagés de neige.

Voici mes notes à ce sujet:

— 23.3.73: 3 ♂ en compagnie d'une grive draine à l'Eaubelle
— 19.4.73: 20 ind. à 13 h. 20 dans les champs de Chéfour, puis 5 à 16 h. au Guérécolon

— 23.4.73: 1 ♂ et 1 ♀ à 7 h. 30 dans la haie bordant le nord du pâturage, puis 6 ind. au même endroit à 7 h. 45 et 2 à 8 h. 10 au Crêt-de-Neuchâtel
— 27.4.73: 1 ind. dans la Roche, à l'ouest des Q'tis
— 26.4.74: 1 ♂ et de 1 ♀ au pâturage des Voigières, où Michel Bueche l'a aussi vu plus d'une fois.

En altitude, on l'entend souvent dans les forêts de la crête de Chasseral, notamment au sud-est de Jobert, comme le 29 mars 74 (3 ind.). Il pourrait d'ailleurs nicher dans cette région.

Merle noir — *Turdus merula*

Très fréquent, le merle a niché en de nombreux et divers endroits du vallon, comme en témoignent les quelques exemples ci-dessous:

a) au nord du village, dans la fourche d'un jeune arbre d'une forêt claire, à 1,2 m du sol; cinq œufs, puis cinq jeunes dans ce nid en avril-mai 72;

b) dans un sapin d'ornement, à 1,8 m de haut, près d'une maison (chez M. Jean Moeri), 4 œufs le 10 avril 1972;

c) à 12 m de haut dans un arbre, sur un ancien nid lui-même construit entre quatre planchettes liées par du fil de fer (9.5.72, nord du village);

d) sur une poutre de la cure, en 1973;

e) dans les ronces du pâturage;

f) dans une gravière de la route des Prés d'Orvin, sous un surplomb de terre; une ♀ couve le 30 mai 73 (fig. 4a).

Cinq mâles chantaient sur 5 ha dans le quartier nord-ouest du village le 8 mai 1972. Un d'entre eux a été suivi au cours de la saison. J'ai noté qu'il arrivait de plus en plus tard à son perchoir (un sapin d'ornement) au fur et à mesure de l'avancement de la saison: vers 18 h.-18 h. 15 début mars, pas avant 19 h. 15 à mi-avril.

La durée moyenne de son chant passait, elle, de 27 min. par jour début mars à 7 min. par jour à mi-avril.

Grive mauvis — *Turdus iliacus*

Une observation probable le 7 mars 1975 à la Noire-Combe, au nord-ouest de Jorat, sur le flanc du Mont Sujet.

Grive musicienne — *Turdus philomelos*

Son chant flûté résonne partout dans la vallée, mais jamais près du village. Les forêts de Sous-Rochalles, de Malvaux et du Seuchelet

l'accueillent volontiers, ainsi que le pâturage des Voigières. Les premiers individus rentrent de migration en février, le premier de ce mois en 1974, au pâturage des Voigières (hiver clément). Les ♂ semblent bien «tenir» leur territoire, et il n'est pas rare de repérer le chanteur plusieurs soirs de suite sur le même arbre ou à proximité immédiate.

Le 19 avril 1973, à une date où les couples devraient déjà être formés, j'ai repéré une bande de 30 individus dans la haie au nord du stand 300 m.

Grive draine — *Turdus viscivorus*

Elle se met surtout en évidence en fin d'hiver et au premier printemps; on peut alors la rencontrer par bandes de quelques dizaines d'individus, parfois mêlés à d'autres Turdidés. Mais en mars et avril, j'ai souvent observé 2 individus ensemble, les couples commençant à se former.

Les draines se nourrissent volontiers au sol, dans les champs situés près des lisières de forêt et des haies. Elles s'enfuient à notre approche avec leur fameux cri de crécelle, d'un vol très direct, dans les parties supérieures des arbres.

Il n'est pas rare non plus de voir les draines dans le pâturage de Jorat, où elles doivent contribuer à la grande quantité de gui se trouvant sur les arbres de la région. 10 ind. se trouvaient p. ex. dans les vieux pommiers au nord du stand 300 m, le 19 avril 73. Comme le signalent plusieurs auteurs (p. ex. Géroudet, 1963), la draine chante souvent sous une pluie tenace, alors qu'aucun autre oiseau ne s'y essaie. Je l'ai entendue entre autres le 26 avril 74 aux Voigières.

Fauvette des jardins — *Sylvia borin*

Cette fauvette à plumage terne habite toutes les haies du vallon, ainsi que les lisières et les buissons isolés.

Elle réapparaît début mai, Sous-Rochalles, au Guérécolon ou le long de la vieille charrière. On la trouve aussi au pâturage, où son chant me l'a fait repérer plus d'une fois (p. ex. le 2.5.73 à Chéfour, le 2.6.74 au Crêt-de-Neuchâtel).

Fauvette à tête noire — *Sylvia atricapilla*

Cette espèce fréquente tous les endroits propices à sa vie (bocages, vergers, etc.), et elle est très répandue à Chéfour, Sous-Rochalles ou au Guérécolon.

Cette fauvette est surtout visible en mai, puis se fait plus discrète par la suite. Elle réapparaît pourtant en septembre dans les vergers. Je l'ai

observée presque chaque année venant manger les fruits du sureau poussant dans notre jardin. Voici les dates de ces observations:

— 15.9.72: 1 ♂
— 19.9.72: 1 ♂, 2 ♀
— 26.8.74: 2 ♂, 2 ♀
— 26.9.74: 1 ♂
— 2.9.75: 1 ♂
— 2.9.76: 3 ind.

Le 20 mai 73, une femelle transportait des insectes en son bec, au sud-ouest du Seuchelet.

Pouillot fitis — *Phylloscopus trochilus*

Sa discrétion et son chant, que je n'ai appris à connaître qu'en 1974, m'ont sans doute caché à plus d'une reprise cet oiseau, et il doit être plus abondant que ne me l'indiquent les observations faites.

Disons simplement que je l'ai vu et entendu assez fréquemment dans les haies et friches de la vieille charrière (24.4 et 8.5.74 p. ex.), ainsi que dans les pierriers du pied de La Roche, au-dessus du village (p. ex. le 26.4.74).

Pouillot véloce — *Phylloscopus collybita*

Le pouillot véloce est un des oiseaux que j'ai le plus de plaisir à réentendre chaque printemps. Son chant à deux tons, audible dès la seconde moitié de mars, anime particulièrement la forêt.

On peut l'entendre partout, mais avec une densité relativement élevée dans les Lavettes, Sous-Rochalles et Sous-la-Roche, où de nombreux mâles défendent leur territoire à l'abri du feuillage des hêtres. C'est un oiseau solitaire, et je n'ai jamais vu plus de deux individus ensemble.

Pouillot de Bonelli — *Phylloscopus bonelli*

Je fis la connaissance du Pouillot de Bonelli en mai 1973, lors d'une excursion avec Jean-René Brechbuehl. Il jouait à cache-cache avec nous dans les buissons de la route des Prés d'Orvin, au nord de l'Eaubelle.

Depuis, je l'ai remarqué fréquemment dans toute la région du pied de La Roche, et surtout en bordure des gravières et des pierriers. On le trouve aussi dans les Lavettes et Sous-Rochalles, mais moins abondant. Le 13 mai 73, j'ai noté 8 chanteurs différents de la Pierre d'amusement à l'Eaubelle, sur 300 m à vol... de pouillot! Schaepper (in Lueps, op. cit.) a, lui, compté 20 à 30 chanteurs entre Orvin et les Coperies en 1969 (env. 3 km).

Ce pouillot apparaît début mai dans le vallon et se fait remarquer jusqu'en juillet.

Pouillot siffleur — *Phylloscopus sibilatrix*

Cet oiseau typique de la hêtraie est bien répandu dans les hautes futaies entourant le vallon, y compris celles du Haut-de-la-Roche.

Roitelet huppé — *Regulus regulus*

Depuis le jour où je l'ai vu pour la première fois, le 13 janvier 1972, dans de jeunes épicéas Sous-Rochalles, cet oiseau m'a toujours été sympathique. Un brouillard épais recouvrait alors la région, et la vivacité de cet oiseau minuscule était la seule note vivante dans ce paysage gris et monotone.

Ce roitelet, s'il se trouve dans toute la vallée, est lié de façon étroite aux résineux de tous âges, surtout épicéas et pins sylvestres. Dans les peuplements purs, l'espèce occupe une grande surface, volant d'un arbre à l'autre. Dans les forêts mixtes, le roitelet huppé se limite aux résineux et va de l'un à l'autre, même s'ils sont plutôt clairsemés.

Les jeunes plantations d'épicéas l'attirent fortement. Citons les observations suivantes:

— plantations Sous-Rochalles: 3 ind. le 13. 1.72
» Sous-la-Roche: 3 ind. le 30.11.73
» Sous-Rochalles: 3 ind. le 5. 1.73
» nord de la Dame: 2 ind. le 14. 3.74

Dans les forêts mixtes, je l'ai aperçu:

— le 25. 2.72: 1 ind. à Malvaux
— le 30. 4.72: 1 ind. au chemin des Coperies
— le 27.12.73: 1 ind. au haut du Sentier, sur un pin
— le 29.12.73: 1 ind. aux Q'tis, dans les pins
— le 2. 1.75: 1 ind. au Crêt-du-Soleil (Jobert)
— le 7. 1.76: 2 ind. à la Ragie.

Le 10 mars 73, au Seuchelet, un roitelet huppé cherchait sa nourriture au pied des épicéas. Pour passer d'un arbre à l'autre, il volait à ras du sol couvert de neige ou même sautillait d'un tronc à l'autre. Deux mésanges huppés ont exécuté le même manège 2 min. plus tard.

En mars, je l'ai vu régulièrement sur les sapins d'ornement de notre jardin:

— 1 ind. le 13.3.72
— 4 ind. le 25.3.74
— 2 ind. le 10.3.75.

Une exception à sa préférence pour les résineux: le 29 mars 1974, je l'ai vu volant de saule en saule au haut de la vieille Charrière, dans une forêt très ouverte.

Roitelet triple-bandeau — *Regulus ignicapillus*

Sensiblement égal en nombre au précédent, il est moins dépendant des résineux. Je l'ai vu souvent sur des épicéas ou des sapins, mais également dans des haies de feuillus.

Bien qu'il soit migrateur, j'ai pu observer deux cas d'hivernage dans le vallon d'Orvin, par grand soleil:

— le 3.12.73: 1 ♂ et 1 ♀ au Baza
— le 26. 1.75: 3 ind. au début du chemin Sous-Rochalles.

Au cours d'une tournée dans l'après-midi du 18 avril 73, j'ai remarqué une densité inhabituelle de roitelets triple-bandeau, ce qui m'a fait penser à une journée de migration:

— 13 h. 30: 1 ind. au nord du hangar à bois
— 14 h. 30: 1 ind. près des écussons, altitude 1000 m
— 15 h. 30: 2 ind. à l'étang aux vipères, Sous-la-Roche
— 15 h. 50: 1 ind. à la lisière du Baza
— 16 h. 30: 1 ind. au haut de la Charrière.

Le 20 avril, j'en observais encore plusieurs au haut de la Charrière et dans les Lavettes.

Gobe-mouches noir — *Ficedula hypoleuca*

Adepte assidu des nichoirs artificiels, le gobe-mouches noir est fréquent dans les haies et lisières de forêt, notamment au pied de La Roche.

En nichoirs, des nids ont été construits aux endroits suivants:

— haie au nord de la Charrière, d'où le torcol l'a chassé (cf. p. 24);
— nord-est du hangar à bois: 7 oeufs blanc verdâtre le 22.5.73; 6 jeunes le 4.6. Nid formé d'herbe, de mousse et de feuilles;
— coin sud-est de la haie de l'Enclos: 3 oeufs blanc pur en mai 73; nid de mousse et d'herbe sèche. 1 jeune trouvé mort le 4.1.74;
— sur un chêne près de la cantine. Nichée réussie en 73, mais 6 oeufs trouvés froids en octobre 74.

Un couple était également localisé au haut du Cheut en mai 1973. Un autre mâle chantait près d'un nichoir au Seuchelet, le 21 mai de cette même année. Le nid comportait trois couches bien délimitées de matériaux (de bas en haut: de la terre, des feuilles mortes et de la ficelle rouge de liens).

Gobe-mouches gris — *Muscicapa striata*

Je n'ai que peu d'observations de cet oiseau, bien qu'il soit présent surtout aux abords du village, et que son comportement de chasse aux insectes soit assez particulier. Il faut dire à ma décharge que son plumage terne et sa voix plutôt rare ne le font guère remarquer! Le gobe-mouches gris fréquente les vergers, comme celui de la Guinguette, signalé par Rolf Aufranc (un nid contenant 4 oeufs, le 3 juillet 72).

Je l'ai vu aussi près des maisons de Jorat, mais c'est sa présence dans une gravière bordant le chemin Sous-la-Roche qui me paraît la plus intéressante. Je l'ai observé là les 13 et 20 mai 73, quand il construisait son nid sous un surplomb formé par les racines enchevêtrées des arbres et des buissons, au sommet de la gravière (fig 4b).

Mésange nonnette — *Parus palustris*

En général solitaire ou par couples, ce n'est que rarement qu'elle devient grégaire, et encore, pas plus de cinq ou six individus par groupe! Comme bien d'autres espèces, elle aime les lisières et les bocages, mais recherche les grands arbres à cavités naturelles pour nicher. Elle a porté son choix, entre autres, sur une branche d'un des vieux chênes au nord du village, au printemps 72.

Elle se trouve aussi à l'aise dans la Roche d'Orvin, où les arbres morts lui sont très utiles!

Mésanges boréale — *Parus montanus*

Deux observations sûres, le cri étant vraiment typique:
— le 29.12.73: Grande Lame à l'ouest des Q'tis
— le 2. 1.75: au Crêt-du-Soleil.

Mésange huppée — *Parus cristatus*

Bien que dépendant en bonne partie des conifères, cette mésange est répandue partout. Elle fréquente entre autres les plantations d'épicéas de Sous-Rochalles, les Pins du Haut-de-la-Roche et les forêts du Scé et de La Ragie.

J'ai pu l'apercevoir assez souvent sur le sapin de notre jardin:
— 2 ind. le 3.1.72
— 2 ind. le 6.1.72
— 2 ind. le 11.3.72
— 3 ind. le 6.9.72
— 2 ind. le 2.11.72
— 1 ind. le 19.11.72
— 2 ind. le 19.11.75, etc.

Cette mésange se tient en général en couple, ne se quittant pas de la voix. Même en hiver, elle trouve de quoi se nourrir en altitude:

— 2 ind. le 14.1.74 aux Q'tis (1000 m)
— 2 ind. le 15.2.74 aux Voigières (1000 m)
— 2 ind. le 21.2.74 à la métairie de la Tscharner (1060 m)
— 2 ind. le 2.1.75 au Crêt-du-Soleil (1300 m).

Mésange noire — *Parus ater*

Cet autre mésange solitaire liée aux conifères me semble plus libre sur ce point que la précédente. Je l'ai vue plus souvent éloignée des sapins, particulièrement dans les haies, les buissons isolés ou près des mangeoires.

Hors forêt, je l'ai observée plusieurs fois dans les haies du début de Sous-Rochalles, dans le haut de la Roche, dans les buissons à l'ouest du Cheut ou près d'une gravière Sous-la-Roche, et ceci à toutes les périodes de l'année.

Le 21 février 74, elle se trouvait à la métairie de la Tscharner en compagnie de la mésange huppée. A l'instar de cette dernière, je l'ai également aperçue sur notre sapin, par exemple les 9, 13, 20, 25 et 29 mars 72 (migration?) ou le 22 avril 73.

Mésange bleue — *Parus caeruleus*

La petite mésange bleue, aux couleurs si vives, habite tout le vallon, à l'exception des endroits trop dégagés comme les champs de Malvaux. On la trouve de Frinvillier au Crêt-du-Soleil, près de Jobert, où je l'ai vue même le 2.1.75, par un froid très vif.

C'est un oiseau bien connu des habitants, puisqu'il vient facilement dans les vergers du village et aux mangeoires. Il semble rester assez solitaire en hiver. Je n'ai vu qu'une fois plus de deux mésanges bleues ensemble, le 23 juin 1972; et là encore, il s'agissait d'un adulte et de deux jeunes!

Mésange charbonnière —*Parus major*

La plus répandue des mésanges! Où qu'on aille, on peut la rencontrer, des bords du ruisseau aux rochers, des maisons aux forêts!

Son chant s'entend très tôt dans la maison, et résonne déjà dans les beaux jours d'hiver. Cet oiseau est d'ailleurs souvent le premier à se manifester. Je l'ai entendu en particulier:

— le 10 janvier 74
— le 5 janvier 76,
— et, pour l'hiver 74-75, le 28 décembre déjà!

La nidification de cette mésange a été prouvée à plusieurs reprises:

a) printemps 72: dans un nichoir au nord de village, sur un chêne à 4 m du sol

b) printemps 73: dans un nichoir près du «Hangar à bois»

c) printemps 73: dans deux nichoirs de la forêt du Seuchelet (9 oeufs dans un le 20 mai)

d) printemps 73: dans un nichoir à Chéfour (11 oeufs le 21 mai)

e) printemps 74: dans une cavité d'un mur de soutènement, au-dessus de la place du village.

Les charbonnières se groupent aussi en bandes en hiver, et parcourent la région à la recherche de nourriture.

Exemples:

— le 25.1.74: sur le sentier de la Gerpette, au premier rotcha
— le 1.2.74: au pâturage des Voigières, ainsi qu'à la Gaudine
— le 10.3.74: en bande, 20 individus, au haut de la Charrière.

Mésange à longue queue — *Aegithalos caudatus*

Cette gracieuse mésange a été surprise plus d'une fois en bande de quelques individus, volant d'un sommet d'arbre à l'autre, et ceci dans toutes les forêts du vallon. Elle aime beaucoup les forêts clairsemées et les bosquets du Pied de La Roche.

Quelques observations de groupes hivernaux:

— 13. 1.72: 5 ind. au haut de la Charrière
— 6. 3.72: 3 ind. dans la forêt de Malvaux
— 30.11.73: 4 ind. à la lisière Sous-la-Roche
— 23. 1.74: 7 ind. au haut de la Charrière
— 10. 3.74: 5 ind. près de l'étang aux vipères.

Elles s'aventurent aussi au village:

— 3.1.72: 2 ind. dans le jardin de la cure
— 3.3.73: 4 ind. près de la Crosse de Bâle.

Un individu à tête blanche, sans bandeaux foncés, faisait partie de la troupe de 7 vue le 23 janvier 74.

Au printemps et en été, cette mésange est plus indépendante:

— 2 ind. à la vieille charrière le 21.4.72
— 1 ind. au Seuchelet le 23.6.72
— 1 ind. à la forêt du Scé le 30.4.73
— 1 ind. au premier rotcha le 26.4.74

Sitelle torchepot — *Sitta europea*

La sitelle vit solitaire ou en couple. Présente dans toutes les forêts de feuillus, elle aime également les haies formées d'arbres (Chéfour, Jorat) et n'hésite pas à pénétrer dans les vergers.

Elle présente une très forte densité au pied de La Roche. Il n'est pas rare de l'entendre puis de la voir ouvrir des noisettes en les coinçant entre les crevasses de l'écorce d'un chêne. Le chêne lui offre aussi de bonnes cavités de nidification, comme ce fut le cas en 1972 à la Prime et en 1974 sur le chemin Sous-la-Roche, où elle nourrissait ses jeunes le 11 mai. Le nid découvert dans un nichoir le 21 mai 73 au sud du Seuchelet était tapissé de feuilles mortes et d'un peu de terre. Le trou d'envol et le montant du nichoir étaient cimentés par places. La sitelle a occupé d'autres nichoirs Sous-Rochalles et près des Vernes, toujours en 73. Le chant du mâle a été entendu très tôt en hiver, comme le 25 janvier 74.

A la mauvaise saison, la sitelle est une visiteuse des mangeoires. C'est ainsi que je l'ai vue prendre de la graisse, la coincer entre les fissures de l'écorce d'un sureau et la manger de la même manière qu'elle l'aurait fait avec une noisette, en y mettant toutefois moins de force! Elle alla trois fois quérir de la graisse près de la mangeoire pour l'apporter dans le sureau, jusqu'à ce qu'un merle vienne interrompre son manège.

Elle descend rarement au sol: le 14 janvier 74, par exemple, près de la cabane des Q'tis, où 2 ind. fouillaient la terre au pied d'un rocher.

Tichodrome — *Tichodroma muraria*

Il a été vu plusieurs fois dans La Roche, en hiver (Adrien Aufranc, Eric et Roland Lechot) les 23.12.73 et 20.3.74 et (Félix Domon) le 5.3.74. On l'a vu agrippé aussi à une paroi de bois d'une remise agricole, Sous-la-Roche (A. Aeschlimann) en décembre 75. Je l'ai aperçu au-dessus de Frinvillier en juillet 74, année où il a niché (Bueche, 1975).

Grimpereau des bois — *Certhia familiaris*

Je n'ai que 6 observations sûres du grimpereau des bois, lorsque j'ai pu voir clairement les différences le séparant de son cousin, le grimpereau des jardins. Ces observations concernent les forêts de Jorat et de La Roche, à une exception près:

— 23.3.72: forêt du Seuchelet
— 18.4.73: forêt au nord du hangar à bois
— 5.1.74: chemin dans la forêt du Scé
— 20.2.74: forêt du pied de La Roche, au nord du village

— 28.3.74: forêt en bordure des Lavettes
— 23.3.76: haies au haut de la Charrière
Comme on le voit, toutes ont été faites en hiver et au printemps.

Grimpereau des jardins — *Certhia brachydactyla*

Plus fréquent que le précédent, le grimpereau des jardins se montre souvent dans le village. Il cherche parfois sa nourriture dans les interstices des planches, à l'ancienne école, sur la place (13.3.72 et 27.1.74).

Les vergers l'attirent fortement:
— 31.1.72: jardin devant la cure
— 30.4.72: idem
— 1.7.72: le Chenaz
— 7.7.72: idem (2 ind.)
— 29.3.76: la petite Place

Hors du village, il visite les haies et lisières du pied de La Roche. Le 11.6.73, un jeune individu, au vol très hésitant, est venu se poser sur le rebord d'une fenêtre de notre maison. Il lui arrive même de descendre le long d'un tronc, la tête en bas, à la manière d'une sitelle (par ex. 31.1.73).

Bruant jaune — *Emberiza citrinella*

On le trouve partout, avec une densité plus forte dans les zones de bocage. Il se groupe en bandes importantes en hiver et au printemps, où il profite des moindres parcelles dégagées de neige, pour picorer dans les champs. En cas de bourrasques de neige, il se réfugie souvent dans le village, comme ce fut le cas le 29.11.73 ou en décembre 77.

La région des Lavettes, en friche actuellement, abrite une forte densité de bruants jaunes, dont le chant se poursuit après le coucher du soleil, à la nuit tombée. Les arbres bordant les ruisseaux comptent également de nombreux bruants, qui s'y réfugient s'ils sont dérangés dans les champs voisins. Ils ne sont pas fréquents du tout en forêt, mais se tiennent volontiers en lisière.

Quelques observations:
— 15. 8.72: 5 ind. Sous-Rochalles, par temps pluvieux
— 19. 3.73: 15 ind., dont au moins 5 ♂, dans un verger du village
— 13. 5.73: 3 ind. à la lisière Sous-la-Roche
— 16. 5.73: 1 ♂ chante à 5 h. 20 du matin, en haut la vieille Charrière, par temps couvert
— 9.12.73: 40 sur l'Orvine en amont du village

— 3. 1.74: 50 dans un verger au sud du village
— 28. 1.74: 25 au bas de la Marchande
— 11. 2.74: 33 au même endroit
— 2. 7.75: 1 ind. au bas du sentier des Q'tis
— 1. 2.76: 25 aux Seignes.

Le bruant jaune doit nicher dans toute la vallée. Signalons deux nids trouvés en 1974:

a) le premier découvert, le 11 avril, sous la branche d'un jeune épicéa, était posé à même le sol, enfoui dans les herbes; ;il y avait 4 oeufs verdâtres réticulés.
b) c'est dans une touffe de reine des prés, Filipendila ulmaria, qu'un deuxième nid a été trouvé le 3.5.74, au bord de la Jore, près de sa confluence avec l'Orvine; celui-ci était vide, mais deux adultes se tenaient à proximité.

Schaepper (in Lueps, op. cit.) a recensé 32 chanteurs sur 3 km² dans le triangle Orvin-Frinvillier-Evilard en 1972 (1 ♂ / 10 ha), ce qui confirme la forte densité de la population de cette espèce dans le Vallon.

Bruant zizi — *Emberiza cirlus*

Chant à Jorat le 4 juin 1921 (Corti, 1962)

Bruant fou — *Emberiza cia*

La découverte du bruant fou est restée comme une de mes grandes joies ornithologiques! Elle a eu lieu un jour de mars 1973, le 22, à l'Eaubelle. Un mâle et une femelle picoraient entre les taches de neige, au-dessous de la route des Prés d'Orvin.

Le lendemain, le même couple se trouvait exactement à la même place et à la même heure, ainsi que 2 ♂ trois heures plus tard.

Je n'ai plus revu de bruant fou jusqu'au 31 mars 1976, quand un couple volait parmi les buissons, au même endroit, avant de s'envoler au-dessus des pierriers du pied de La Roche. Le 6 avril de cette année 76, un ♂ se trouvait à nouveau à l'Eaubelle.

N'ayant jamais pu les apercevoir plus tard dans la saison, je pense qu'il doit s'agir d'oiseaux de passage. Glutz (1964) le donne toutefois comme nicheur à Orvin, alors que Schaepper (in Lueps, op. cit.) en a dénombré au moins 4 couples en 1965 (pas d'indication sur la saison d'observation).

Bruant des roseaux — *Emberiza schoeniclus*

Comme le signale Géroudet (1972), le bruant des roseaux peut s'aventurer bien loin des marais hors de la saison de nidification. C'est ce qui s'est produit le 22 novembre 1974 dans notre jardin. Un bruant des roseaux était poursuivi par une bande d'oiseaux très excités, qui criaient à qui mieux mieux. Il y avait là des mésanges les plus agressives, des moineaux, des pinsons et un rouge-gorge, et tous le pourchassaient bruyamment. Toute la troupe a disparu par la suite dans les vergers. Au même instant, 2 bec-croisés se trouvaient à 10 m de là sur un sapin. Curieuse rencontre!

Bruant des neiges — *Plectrophenax nivalis*

C'est sur un chemin dégagé de neige, près de l'Avanchie, que nous avons observé cet oiseau, quelques amis et moi. Un oiseau blanc avec un triangle noir au bout des ailes s'est envolé devant nous. Il était 17 h. 45, le 9 mars 74, après une journée ensoleillée. L'oiseau s'est ensuite posé sur le chemin, devant nous. Nous avons pu l'approcher jusqu'à 20 m. Le bruant marchait et courait rapidement, sans sautiller, avec de fréquents changements de direction, en redressant nerveusement la tête. Par moments, il picorait entre les cailloux.

Toute l'observation s'est déroulée au coude du chemin de l'Avanchie, durant 8 à 10 mn. Je suis retourné sur place le lendemain à 7 h. 45, mais il avait disparu.

Pinson des arbres — *Fringilla coelebs*

C'est le plus répandu et le plus facile à observer et à entendre. En hiver, il se mêle volontiers à des troupes de bruants jaunes et de pinsons du nord qui picorent dans les champs:

— le 2.3.72: 20 à la Dame
— le 3.1.74: 25 au bas de la Marchande
— le 28.1.74: 20 idem, etc.

J'ai entendu son chant déjà en date du 25 janvier, en 74, au nord du village. Il a niché, entre autres, dans les marronniers de l'église.

Pinson du Nord — *Fringilla montifringilla*

Visiteur d'hiver, il n'a jamais été en vols considérables comme ce fut le cas en Ajoie (Gueniat, 1947). Il marque une préférence particulière pour les champs cultivés.

Quelques observations:

— 3. 1.74: 1 ind. au milieu de 25 pinsons des arbres, sur la Jore, au bas de la Marchande
— 14. 1.74: 3 ind. avec les pinsons des arbres à Chéfour
— 6.12.74: 5 ind. au nord-ouest de Crêt-de-Neuchâtel
— 23. 2.75: 2 dans les haies au sud-ouest du Cheut
— 27. 2.76: env. 20 ind. au Sentier, dont 2 mâles en plumage estival (calotte foncée)

En hiver 77-78, il est arrivé en nombre le 16 février, par jour de pluie.

Verdier — *Carduelis chloris*

A la mangeoire, c'est le chef incontesté. Il est rare qu'un autre oiseau ose mettre en question sa suprématie. S'il est très visible en hiver dans le village, il est plus discret le reste de l'année. Il faut le chercher alors dans les vergers, au pied de La Roche ou au pâturage.

Je l'ai entendu chanter le 15 février 74 dans un verger de la Charrière et le 19 mars de cette même année au bas des Lavettes. Il a niché, entre autres, sur un tilleul au centre du village.

J'ai pu observer la parade nuptiale telle qu'elle est décrite par Géroudet (1972). Le mâle a courtisé sa femelle sur un cerisier près de notre maison, avant qu'ils ne s'envolent hors de ma vue...

Tarin des aulnes — *Carduelis spinus*

Quelques observations seulement pour ce petit Fringille, mais qui se répartissent sur l'ensemble de la vallée. Je ne l'ai vu qu'en période de migration ou d'hivernage:

— 9. 2.73: bas du village
— 23. 4.73: 6 ind. près de l'aunaie de l'Avanchie
— 26.11.73: 25 ind. en vol de l'aunaie au Crêt-de-Neuchâtel
— 26. 3.75: 2 ind. dans les épicéas au sud-est des Lavettes
— 13. 4.75: 2 ind. au nord-ouest du Cheut, sur l'Orvine
— 21.10.75: 10 ind. au début de Sous-Rochalles
— 2. 2.78: au bas du village (Mme A. Aeschlimann).

Chardonneret — *Carduelis*

Cet oiseau, parmi les plus colorés, n'est pas très abondant. Il forme toutefois de petites troupes:

— 8 ind. le 19.4.72 au haut de la Charrière
— 2 ind. le 30.4.72 sur le sapin de la cure

— 6 ind. le 2.5.72 idem
— 3 ind. le 6.8.72 à l'Avanchie, sur la Jore
— 2 ind. le 23.3.73 au haut de la Charrière
— 20 ind. le 19.4.73 au nord du stand à 300 m
— 2 ind. le 29.6.73 à la Cure
— 2 ind. le 3.5.74 à la Guinguette
— 10 ind. le 10.3.75 près du stand 300 m
— 10 ind. le 10.9.75 sur la Jore, au pâturage.

Toutes ces observations se répartissent entre le village et le pâturage de Jorat. Plutôt migrateur, le chardonneret a été vu en hivernage deux années consécutives:

Hiver 73-74:

— le 9.12.73: 12 ind. au pâturage de Jorat
— le 14. 1.74: 19 ind. idem
— le 11. 2.74: 25 ind. idem
— le 16. 2.74: 16 ind. idem.

Il est probable qu'une bande de 20 à 25 chardonnerets ait ainsi séjourné tout l'hiver au pâturage de Jorat. La nourriture à disposition était surtout constituée de graines de plantes laissées sur pied par le bétail (Cirse laineux *Cirsium eriophorum,* Reine des prés *Filipendula ulmaria,* etc.), ainsi que de semences d'aunes, très appréciées par le groupe de 12 ind. vus le 9.12.73.

— le 15.2.74, j'ai aperçu 4 ind. au Crêt-du-Soleil, à près de 1300 m, par un après-midi légèrement ensoleillé.

Hiver 74-75:

Une observation le 6 décembre 74 au Crêt-des-Escherts, à Jorat, où une troupe de 30 ind. volait d'est en ouest sous la pluie, en fin d'après-midi.

Venturon montagnard — *Serinus citrinella*

Deux observations de cet oiseau d'altitude, les 22 et 23 mars 73, à l'Eaubelle, à quelques mètres des bruants fous...

Serin cini — *Serinus serinus*

La bordure de rosiers de notre jardin a abrité deux fois le serin cini, les 23 avril 73 et 23 octobre 75. A cette seconde date, il mangeait les graines de pâturin *Poa annua* et de la renouée des oiseaux *Polygonum aviculare.*

Bec-croisé des sapins — *Loxia curvirostra*

Cet oiseau plutôt montagnard a été vu dans deux milieux très différents:

— les pâturages du Crêt-du-Soleil et des Voigières
— le centre du village.

Je ne l'ai vu que durant l'hiver 74-75:

— 22.11.74: 1 ♂ et 1 ♀ sur le sapin de la cure
— 25.11.74: 1 ind. idem
— 29.12.74: 5 ind. au pâturage des Voigières
— 2. 1.75: 1 ind. au Crêt-du-Soleil.

Bouvreuil pivoine — *Pyrrhula pyrrhula*

Connu surtout pour sa présence dans les vergers au premier printemps, où je l'ai vu manger goulûment moult bourgeons de cerisiers, il est aussi fréquent partout ailleurs, et il n'est pas rare d'entendre son cri flûté dans les forêts entourant le vallon.

Mais il me semble que sa préférence va aux haies, bosquets, friches et lisières de forêts. Il est en tout cas très répandu au nord du village, Sous-Rochalles, près des fermes de Jorat et au sud de la Guinguette.

On le trouve souvent en petits groupes de 3 à 4 ind., ou alors isolément. Je ne l'ai vu qu'au printemps 73 par bandes de 10 à 20; leur densité était assez élevée pendant cette période, conséquence éventuelle d'un hiver relativement clément.

Il est présent toute l'année et niche sans aucun doute dans le vallon.

Gros-bec — *Coccothraustes coccothraustes*

Cet oiseau souvent discret peut tout à coup se montrer en groupes plus ou moins importants, qui se tiennent dans les fines ramures des arbres encore dépourvus de feuilles, en hiver et au printemps.

Voici quelques-unes de ces observations hivernales:

— 5 ind. le 27.12.73 Sous-Rochalles
— 15 ind. le 28.12.73 à Chéfour
— 3 ind. le 15. 2.74 dans les vergers de la Charrière
— 6 ind. le 23. 2.75 dans les haies au sud-ouest du Cheut
— 10 ind. le 21. 3.75 sur le sentier de La Roche (1er Rotcha).

Ma plus belle observation est sans doute celle du 4 janvier 1974, quand une bande de 90 gros-becs ont fait halte dans la haie bordant l'Enclos, au pâturage, où je les ai aperçus plusieurs jours durant. R. Schaepper (*in* Géroudet, 1976) a vu pour sa part 76 gros-becs à Orvin le 17 mars de cette même année. Ces 76 ind. ont été considérés comme

oiseaux de passage, mais on pourrait aussi penser à un hivernage d'une centaine de gros-becs dans le vallon durant tout l'hiver 74-75

En novembre 75, le gros-bec mangeait les prunes restées à l'arbre dans les vergers du village.

Moineau domestique — *Passer domesticus*

Le Pierrot n'a presque jamais été vu hors du village, si ce n'est aux abords des fermes isolées. Il faut toutefois signaler qu'il niche sous les tuiles de la station de pompage, à Jorat, et que je l'ai vu une fois sur la Jore au Guérécolon.

Il a niché en de nombreux autres endroits: dans un nichoir à la Charrière (chaque année), à la tour de l'église, sous les tuiles de notre maison, de la nouvelle école, etc.

Moineau friquet — *Passer montanus*

De répartition plus large, mais moins abondant que son homologue domestique, le friquet occupe des endroits de bocage. C'est dire qu'on le trouve d'abord dans les friches au nord-ouest du village, au pâturage de Jorat et près des fermes isolées, endroits riches en haies et bosquets. Il apprécie également les arbres et buissons longeant les ruisseaux.

La vie en société lui convient, comme le montrent les observations suivantes:

— 3 ind. le 23.6.72 dans les pins du Seuchelet
— 5 ind. le 23.3.73 près d'une maison de la vieille Charrière, en pleine construction de nid
— 6 ind. le 6.5.73 dans les champs de la Dame
— 60 ind. le 23.1.74 au bas de la Marchande
— 11 ind. le 3.1.74 idem
— 18 ind. le 11.2.74 aux Vernes
— 20 ind. le 23.2.75 idem.

Il ne semble pas nicher au village, mais vient volontiers chercher sa nourriture près des maisons.

Etourneau sansonnet — *Sturnus vulgaris*

L'étourneau, avec l'alouette, est le premier migrateur à revenir, début février. En 1975, les premiers individus (4) faisaient partie d'une troupe de 43 grives litornes qui se nourrissaient dans les champs de la Dame. On l'aperçoit beaucoup aux abords du village jusqu'à la sortie des feuilles, puis il se fait plus discret. Il réapparaît près des maisons en automne, par exemple pour venir manger les fruits de notre sureau

(entre autres, le 29 septembre 72 et le 1er octobre 75). En été et en automne, les étourneaux se rassemblent en bandes importantes, souvent dans le pâturage de Jorat (par ex. 250 ind. le 9 juin 73 à l'ouest du stand à 300 m).

Il niche volontiers au nord du village, où de vieux chênes lui offrent maintes cavités naturelles. On peut aussi le trouver nicheur, mais plus rarement, sous l'avant-toit de quelques fermes, comme ce fut le cas en avril 72.

Geai des chênes — *Garrulus glandarius*

Le geai est, par ses cris, le seigneur incontesté du pied de La Roche. Les grands chênes qu'on y trouve sont évidemment la source d'une nourriture de premier choix pour cet oiseau. Vivant isolé ou en petits groupes, il donne l'alarme le premier quand un intrus s'approche. En hiver et en automne, il est coutumier de le voir près des maisons, où il vient même aux mangeoires.

Lié au chêne, oui, mais il se trouve à l'aise dans les haies bordant le pâturage, à la lisière de la forêt Sous-Rochalles ou dans la vallée de Jorat.

Comme pour la corneille (cf. plus loin), des déplacements réguliers ont été mis en évidence. Des individus isolés ont effectué un incessant va-et-vient entre La Roche et le sud du village, en octobre et au début novembre 75, volant à 50-100 m au-dessus des maisons. Je ne connais pas la cause de ces mouvements.

Géroudet (1961) parle du «chant» en société des geais. J'ai pu entendre un échantillon, fait de grincements, de sifflements rauques, etc., le 15 mars 74, dans les éboulis au pied de La Roche. Une quinzaine d'individus s'adonnaient en chœur aux joies de la musique, ceci pendant plusieurs minutes, se poursuivant d'arbres en fourrés d'un vol très léger.

Pie bavarde — *Pica pica*

Les champs de la Dame, du Cheut, de Malvaux, sont pour la pie des sources importantes de nourriture, pour autant qu'elle puisse facilement se mettre à couvert en cas de dérangement.

Je l'ai observée solitaire, par deux ou en groupes de 4 à 8, surtout l'hiver. Comme exemple de nidification, citons la haie bordant les champs de l'Avanchie, qui l'a accueillie en 1973. Il y avait 3 jeunes et 3 oeufs verts tachetés dans le nid le 26 mai.

Casse-noix moucheté — *Nucifraga caryocatactes*

Le casse-noix se trouve dans toutes les forêts, mais surtout au-dessus de 700 m d'altitude. Il est très fréquent dans La Roche et aux Lavettes, où il côtoie souvent le geai. Il se tient aussi au sommet des épicéas parsemant les pâturages des Voigières et de la Ragie. En août, il vient volontiers dans le village, notamment pour se nourrir des fruits du noisetier se trouvant près de notre maison.

Le 3 mai 74, j'ai eu la chance de découvrir son nid. Il était situé sur un jeune épicéa de la côte nord de Macolin, en face de Jorat, vers 1050 m d'altitude. Construit à 15 m du sol, le nid est situé contre le tronc et compte un diamètre de 25 à 30 cm pour une hauteur de 20 cm. Il est constitué de branches de 0,5 à 1,5 cm de diamètre et d'herbes sèches, avec de la verdure (herbes, feuilles) posée dessus. A cette date, un casse-noix est couché sur le nid, alors qu'un autre vole dans le secteur.

Corbeau freux — *Corvus frugileus*

Deux observations de cette espèce, en hiver.

Tout d'abord un vol migratoire de 42 individus au haut de La Roche, d'ouest en est, le 19 mars 74. Puis une deuxième observation le 28 janvier 76 à la Millière, où un individu était posé au sol, au bord de la route.

Corneille noire — *Corvus corone corone*

Le plus répandu des corvidés occupe absolument tout le vallon et niche souvent à quelques dizaines de mètres en arrière des lisières de forêts, particulièrement Sous-la-Roche. Des nids ont aussi été construits sur les arbres bordant les ruisseaux, ainsi que dans les pins sylvestres du pâturage. Elle «écume» en bande les champs cultivés fraîchement semés ou labourés. Les soirs d'arrière-été et d'automne, des centaines de corneilles se concentrent sur les collines du Seuchelet et du Cheut, avant de s'envoler en un cortège ininterrompu de plusieurs minutes en direction de La Roche, où elles passent la nuit. Le matin, elles se réunissent autour de la décharge publique pour se nourrir, puis se dispersent dans la journée dans les champs du vallon avant de recommencer leur manège en fin d'après-midi (fig. 5).

L'heure de départ des collines du Cheut et du Seuchelet est assez régulière, et est de moins en moins tardive à mesure que l'automne s'avance.

Une même constatation a été faite chez le milan royal (Juillard, 1977). Un dicton d'Orvin dit: «Si les corneilles vont dormir dans La

Roche, c'est pour le beau, si elles vont à Malvaux, c'est pour la pluie.» Les corneilles préfèrent nettement La Roche à Malvaux, gageons que le beau temps est la règle dans la région!

Grand corbeau — *Corvus corax*

Les premiers individus ont été vus à Orvin à l'automne 55. Il y en avait 6 en 1956 et 4, dont deux jeunes, au printemps 57 (d'après E. Aufranc, *in* Géroudet 1958).

Non nicheur pour le moment dans le vallon, le grand corbeau y fait toujours de fréquentes apparitions, ainsi que dans la vallée de Jorat et au Haut-de-la-Roche. Il est en général vu solitaire ou en couple. Les seules observations concernant des groupes sont celles du 6.12.74 (4 ind. à Jorat) et du 1.2.76 (12 ind. au Haut-de-la-Roche). Je n'ai donc pas observé de concentrations importantes, comme c'est le cas à Moron par exemple (Ph. Bassin, comm. orale). A Jorat, je l'ai vu ou entendu les 6 décembre 74, 1er juillet 75 et 16 mars 76. Il a fait quelques apparitions à basse altitude, notamment le 8 février 75 à Frinvillier (alt. 600 m).

Le grand corbeau n'hésite pas à parcourir d'assez longues distances. J'ai pu en suivre un — grâce à la voiture! — qui s'est envolé de La Preise (près de Lamboing), a suivi toute la vallée de Jorat, le flanc sud de Sous-Rochalles, La Roche au-dessus du village d'Orvin, puis s'est élevé jusqu'à 1300 m pour disparaître derrière la crête de Chasseral au sud-est de Jobert. La distance de ce vol est d'environ 12 km.

S'il ne niche pas au vallon, il le fait à peu de distance, puisque des nids ont été découverts au flanc nord du Crêt-du-Soleil (La Steiner) et dans les rochers de Plagne.

4. LES OISEAUX DU VALLON ET LEURS MILIEUX DE VIE

a) Tableau récapitulatif

Le tableau III résume l'ensemble des observations effectuées, en tenant compte des facteurs suivants:

Présence dans l'année

A: oiseaux présents toute l'année
E: oiseaux présents en été
P: oiseaux observés au passage (printemps et automne)
H: oiseaux hivernants
O: oiseaux observés quelques fois hors de leur période habituelle.

Densité

J'ai noté ici l'abondance relative des espèces telle qu'elle m'apparaît après cinq ans d'observations. Il s'agit de données empiriques, qui ne sont fondées sur aucun recensement précis. Elles sont toutefois pondérées selon la place de chaque espèce dans la pyramide écologique (un nombre X de rapaces peut les classer comme nombreux, alors que ce même nombre X rapporté à des passereaux les désignera comme rares).

Nidification

* : nidification prouvée
x : nidification probable
o : nidification possible

(Les catégories ont été choisies selon les recommandations de l'*Atlas des oiseaux nicheurs de Suisse* (station ornithologique Suisse, 1980.)

Biotopes

L'observation de chaque espèce dans tel ou tel biotope est rapportée ici. Si l'espèce montre une préférence pour un biotope particulier, l'observation est notée *.
Les différents biotopes sont classés en fonction de leur richesse avienne. Ce classement est toutefois un peu artificiel; certains biotopes sont plus diversifiés que d'autres, occupent de plus vastes surfaces ou ont été visités plus souvent, ce qui fausse un peu la comparaison. Mais il permettra tout de même, dans une certaine mesure, de se rendre compte de la richesse relative des différents biotopes du vallon.

Il clair qu'un milieu contenant relativement peu d'espèces (champs cultivés p. ex.) peut devenir très important à certaines périodes de l'année (réserve de nourriture), ou être absolument vital à telle ou telle espèce. La richesse en espèces d'un biotope peut être - et est! - une bonne indication de la valeur naturelle de ce biotope, mais elle n'en est pas la seule!

Observations d'autrui

Le signe «X» dans cette colonne indique une espèce signalée dans une publication ou oralement et que je n'ai pas vue personnellement à Orvin.

b) Quelques chiffres

Présence dans l'année

44 espèces sont présentes toute l'année
34 espèces sont visiteuses d'été
18 espèces ont été observées au passage
7 espèces n'ont été vues qu'en hiver.

Quatre espèces généralement visiteuses d'été ont hiverné à une ou deux reprises (Grive musicienne, Roitelet triple-bandeau, Bergeronnette des ruisseaux, Chardonneret). Le Merle à plastron est, lui, visiteur d'été en altitude et de passage en plaine.

Densité

Densité très forte:	6 espèces
Densité forte:	28 espèces
Densité moyenne:	30 espèces
Densité faible:	19 espèces
Accidentelle:	20 espèces

Nidification

Nidification prouvée:	36 espèces
Nidification probable:	30 espèces
Nidification possible:	12 espèces

Les observations sur la nidification n'ayant pas été «poussées» spécialement, un grand nombre de nicheurs probables ont dû passer juste à côté d'une nidification prouvée!

c) Biotopes et avifaune

a) *Pâturages* (régions principales: Jorat, les Voigières)

Le nombre élevé d'espèces observées dans les pâturages (66) s'explique par trois raisons principales:

— leur diversité propre (vallonnements, marais, buissons)
— la diversité des environs (haies, forêts, bosquets)
— leur surface relativement importante.

La mise sous protection du pâturage de Jorat, déjà amplement justifiée au point de vue botanique, l'est également du point de vue ornithologique, sans même parler des aspects entomologiques, paysagers et humains.

Espèce caractéristique[1]: Pie-grièche grise.

Espèces fortement préférantes: Tarin des aunes, Chardonneret, Moineau friquet.

b) *Haies et bosquets* (Chéfour, Jorat, Sous-Rochalles)

La richesse des haies et bosquets est bien mise en évidence. Le nombre total d'espèces est déjà intéressant (61), mais c'est surtout le fait que 29 espèces aient une préférence pour ce milieu qui est remarquable. Cela signifie que le biotope «haies et bosquets» est nécessaire, plus qu'aucun autre, à un nombre important d'oiseaux. Ceux-ci y trouvent en effet de quoi se nourrir (baies, fruits), se reproduire (buissons, arbres, sol irrégulier), s'y abriter, surveiller un territoire, etc.

Si l'on sait que les haies sont aussi d'une importance primordiale pour d'autres animaux (mammifères, batraciens, etc.), on comprendra aisément qu'il faut absolument sauver ce genre de biotope.

Espèce caractéristique: Fauvette des jardins

Espèces fortement préférantes: Pipit des arbres, Torcol, Accenteur mouchet, Fauvette à tête noire, Gobe-mouches noir, Grimpereau des jardins, Bruant jaune, Moineau friquet.

c) *Rochers et éboulis* (La Roche)

La diversité de ces milieux se répercute sur la faune avienne qui présente elle aussi une grande variété. Les oiseaux cavernicoles sont à mettre spécialement en évidence, eux qui trouvent dans ces milieux quantité de vieux arbres propices à leur nidification. Signalons entre autres la chouette hulotte, les pics (noir, vert, cendré, épeiche), la sittelle, les mésanges.

Refuge d'espèces végétales d'endroits chauds (Orchidées, Anthérics, Dompte-venin, Amélanchier, Cotonéaster, etc.), La Roche l'est aussi, dans une moindre mesure, d'espèces aviennes (Pouillot de Bonelli, Bruant fou) ou reptiliennes (Vipère aspic, Coronelle).

Espèces caractéristiques: Faucon pélerin, Tichodrome.

Espèces fortement préférantes: Chouette hulotte, Pic cendré, Pouillot de Bonelli, Grand Corbeau.

d) *Crête de Chasseral* (Coperies, Ragie, Jobert)

Cette région très diverse devrait certainement présenter un nombre plus grand d'espèces, mais je l'ai moins parcourue que les autres. Elle

[1] Une espèce est caractéristique si elle ne se trouve que très rarement hors du biotope considéré.

est néanmoins importante par la présence «d'espèces-choc», telles que le Grand Tétras, l'Autour ou le Grand Corbeau.

Espèce caractéristique: Grand Tétras.

Espèces fortement préférantes: Autour, Gélinotte, Grand Corbeau.

e) *Village*

Le village, milieu artificiel par excellence, est tout de même riche de 52 espèces. Il faut dire qu'il est loin d'être monotone, car les abris, murs, arbres et autres y sont nombreux. J'ai signalé plus haut l'importance qu'a eue pour la diversité de l'avifaune la construction du quartier de Longs Champs. D'autre part, le fait d'habiter au village a aussi augmenté les chances de rencontres avec une espèce quelconque.

Espèce caractéristique: Moineau domestique.

Espèces fortement préférantes: Martinet noir, Hirondelle de fenêtre, Hirondelle de cheminée, Bergeronnette grise, Rouge-queue noir.

f) *Forêts* (Malvaux, Jorat, Sous-Rochalles, Sous-la-Roche)

Le nombre total d'espèces observées commence à bien diminuer (45); par contre, le nombre d'espèces préférant les forêts est élevé (24), et on peut dire, comme pour les haies, que leur importance est grande à cet égard.

Une répartition plus précise entre grands types de forêts, prenant en considération les années 72 à 74, donne les résultats suivants:

— en forêt feuillue: 30 espèces
— en forêt mixte: 42 espèces
— en forêt de résineux: 10 espèces

Ces chiffres sont conformes aux observations de Dorst (1971), pour qui les forêts artificielles (entre autres de résineux) ne sont qu'un «leurre pour les oiseaux et les communautés animales». La richesse des forêts mixtes et de feuillus s'explique en bonne partie par une densité plus forte de buissons, ce qui augmente la diversité du milieu.

Espèces caractéristiques: Gélinotte, Pic noir, Pouillot siffleur.

Espèces fortement préférantes: Chouette hulotte, Troglodyte, Grive musicienne, Grimpereau des bois, Roitelet huppé.

g) *Vergers* (abords du village, Petit-Moulin, Jorat)

En tenant compte de leur surface réduite, les vergers présentent un nombre relativement élevé d'espèces. Ceci est dû à deux causes principales:

— à la saison hivernale, les oiseaux s'approchent volontiers du village et s'arrêtent dans les vergers pour se nourrir de fruits restés à l'arbre ou tombés, et parfois de bourgeons;

— les vergers d'Orvin sont quasi tous des vergers à hautes tiges, qui seuls permettent aux cavernicoles d'y nicher.

Pas d'espèce caractéristique.

Espèces fortement préférantes: Torcol, Rouge-queue à front blanc, Gobe-mouches gris.

h) *Ruisseaux* (Orvine, Jore)

Il faut distinguer ici deux types d'espèces:

— celles qui nichent et vivent vraiment aux abords des ruisseaux, comme le cincle, le troglodyte ou la bergeronnette des ruisseaux;

— celles qui s'y réfugient des champs, comme les grives et les pigeons.

Ce rôle de refuge joué par les ruisseaux du vallon ne pourra se poursuivre que s'ils restent dans leur état actuel, c'est-à-dire bordés de grands arbres et de buissons. Leur cours naturel (méandres, cascades) est lui indispensable aux oiseaux du premier groupe. Il leur maintient à la fois des possibilités nombreuses de nidification et une qualité d'eau suffisante à la vie de leurs proies (insectes aquatiques dans le cas du cincle: larves d'éphémères, de plécoptères et de trichoptères, etc.).

i) *Friches* (Lavettes, Jorat)

Si ce nombre d'espèces (35) peut paraître faible pour un biotope considéré généralement comme diversifié, il ne faut pas oublier que le fait d'être formé de buissons et non d'arbres lui enlève un certain nombre de grandes espèces (rapaces, pics) ne pouvant guère se percher sur des arbustes comme les ronces! Les friches sont pourtant indispensables à la pie-grièche écorcheur (voir plus haut) et très utiles à quantité de petits passereaux venant y nicher.

Espèce caractéristique: Pie-grièche écorcheur.

Espèces fortement préférantes: Bruant fou, Bruant jaune.

j) *Champs cultivés* (Malvaux, Chéfour, La Dame, Baza)

Bien que présentant une surface dépassant celle des autres biotopes, forêts exceptées, les champs cultivés n'ont pas la meilleure cote auprès des oiseaux! Leur monotonie est certainement pour beaucoup, bien que deux espèces s'y plaisent comme nulle part ailleurs (Alouette des

champs, Traquet tarier), et que plusieurs autres y trouvent moult nourriture, en hiver surtout (Grives, Pinsons, Bruants jaunes, Corneilles).

Espèces caractéristiques: Alouette des champs, Traquet tarier.

Espèce fortement préférante: Corneille noire.

5. ÉTUDES PARTICULIÈRES

1. *Migrations*

Dates de première observation des migrateurs au printemps
(Ce tableau ne tient pas compte des cas d'hivernage exceptionnels.)

	1972	1973	1974	1975	1976
Milan noir	—	8.4	24.3	24.3	27.3
Pigeon ramier	—	22.3	19.3	14.3	17.3
Coucou gris	—	24.4	11.4	17.4	18.4
Martinet noir	—	1.5	—	2.5	8.5
Pic épeichette	—	—	13.4	14.4	—
Torcol	—	13.5	—	—	19.4
Alouette des champs	—	(7.4)	10.3	27.2	29.2
Hirondelle de cheminée	—	24.4	19.4	13.4	17.4
Hirondelle de fenêtre	—	1.5	3.5	—	26.4
Pipit des arbres	—	2.5	19.4	—	21.4
Bergeronnette grise	19.3	1.3	8.3	14.3	29.2
Pie-grièche écorcheur	—	13.5	—	—	8.5
Accenteur mouchet	25.3	23.3	28.3	14.4	14.3
Traquet tarier	—	2.5	19.5	2.5	1.5
Rouge-queue noir	—	23.3	18.3	1.4	29.3
Rouge-queue à front blanc	—	2.5	—	20.4	20.4
Merle à plastron	—	23.3	29.3	—	26.4
Grive musicienne	—	—	1.2	8.2	29.2
Fauvette des jardins	—	2.5	3.5	—	—
Fauvette à tête noire	—	2.5	3.5	5.5	6.4
Pouillot fitis	—	—	24.4	5.5	25.4
Pouillot véloce	25.3	24.3	19.3	14.4	29.3
Pouillot de Bonelli	—	9.5	8.5	—	10.5
Roitelet triple-bandeau	—	8.4	29.3	14.4	—
Gobe-mouches noir	—	30.4	—	1.5	—
Gobe-mouches gris	—	13.5	3.5	—	—
Bruant fou	—	22.3	—	—	31.3
Étourneau	27.2	5.3	5.2	4.2	18.2

2. Quelques vols migratoires importants

— le 6.12.74, à Jorat, par temps pluvieux, 3 vols successifs d'est en ouest: env. 30 chardonnerets
env. 30 fringilles
env. 80 fringilles
— le 19.3.74, au Haut-de-la-Roche, par soleil pâle, vol de 42 corbeaux freux d'ouest en est
— le 8.11.74, au Haut-de-la-Roche, vol aller et retour de 300 grives litornes
— le 26.11.73, au pâturage de Jorat, vol de 25 tarins d'est en ouest.

D'autres vols migratoires non notés ont emprunté le défilé de Jorat ou le flanc de La Roche, qui sont certainement des points de repère pour ces déplacements.

A part les observations de vols, les groupes d'oiseaux vus au sol donnent aussi des informations sur les dates de migration de certaines espèces. Les oiseaux ci-dessous, étrangers au vallon le reste de l'année, ont été vus aux dates suivantes:

Canard colvert	du 10 au 25 mars
Epervier	du 14 au 17 avril
Faucon pélerin	du 8 au 9 novembre
Martinet alpin	du 10 au 26 octobre
Pic épeichette	du 11 au 14 avril
Pipit spioncelle	le 19 mars
Jaseur boréal	le 29 janvier (hivernage)
Merle à plastron	du 23 mars au 27 avril
Grive mauvis	le 7 mars
Bruant fou	du 22 mars au 6 avril
Bruant des roseaux	le 22 novembre
Bruant des neiges	le 9 mars
Pinson du Nord	du 6 décembre au 29 février (hivernage)
Tarin des aunes	du 21 octobre au 13 avril
Venturon	du 22 au 23 mars
Serin cini	le 23 mars et le 23 octobre
Corbeau freux	le 28 janvier et le 19 mars

3. Nichoirs

Bien que n'ayant pas fait régulièrement la visite des 84 nichoirs à passereaux recensés au vallon, j'ai tout de même quelques notes concernant l'année 1973.

Sur 46 nichoirs contrôlés au printemps, 35 étaient occupés, soit le 76%. Ce taux d'occupation est semblable à ceux signalés à Courtedoux (71%) (Gerber, 1975) et à Courtemaîche (83%) (Faivre et Chavanne, 1975).

Les espèces présentes se répartissent comme suit:

Mésange charbonnière	11 nids	31 %
Moineau friquet	5 nids	14,3%
Gobe-mouches noir	5 nids	14,3%
Etourneau	5 nids	14,3%
Sittelle	3 nids	8,5%
Moineau sp	3 nids	8,5%
Moineau domestique	1 nid	2,8%
Torcol	1 nid	2,8%
Loir gris	1 nid	2,8%

4. Oiseaux observés en cinq ans dans un jardin du village

A titre de curiosité, j'ai dressé ci-dessous la liste des espèces (42) vues dans le jardin entourant notre maison. Situé au centre du village, d'une superficie d'environ 200 m2, il comprend quelques buissons d'ornement (buis, lilas), 3 arbres fruitiers, un sureau, un tilleul et un sapin bleu, qui est à lui seul fort attractif! Les espèces vues sur le sapin portent la lettre «S». Il faut dire encore que le jardin est bordé d'un côté par un verger et qu'il domine la place du village.

Liste des oiseaux observés

Faucon crécerelle (S)	Mésange bleue (S)
Mouette rieuse	Mésange charbonnière (S)
Martinet noir	Mésange à longue queue (S)
Pic vert	Sittelle torchepot
Pic épeiche	Grimpereau des jardins (S)
Torcol	Bruant jaune
Hirondelle de fenêtre	Bruant des roseaux
Hirondelle de cheminée	Pinson des arbres (S)
Bergeronnette grise	Pinson du nord
Troglodyte (S)	Verdier (S)
Rouge-queue noir (S)	Chardonneret (S)
Rouge-queue à front blanc	Serin cini
Rouge-gorge (S)	Bec-croisé des sapins (S)
Merle noir (S)	Bouvreuil (S)
Fauvette à tête noire	Gros-bec
Pouillot véloce	Moineau domestique (S)

Roitelet huppé (S)	Moineau friquet (S)
Roitelet triple-bandeau (S)	Etourneau (S)
Mésange nonnette (S)	Geai des chênes
Mésange huppée (S)	Casse-noix
Mésange noire (S)	Corneille noire (S)

Comme on le voit, la découverte est souvent toute proche de chez soi!

Conclusion et remerciements

Par sa faune avienne, le vallon d'Orvin a permis que je le dévoile quelque peu, que je laisse échapper un brin de ses richesses biologiques. J'aimerais ainsi le faire apprécier outre ses montagnes, j'aimerais en suggérer la variété des paysages, la diversité des biotopes, la présence d'espèces végétales rares et d'animaux fort intéressants. J'aimerais aussi que l'importance de certains milieux soit comprise par tous (haies, vergers, marais, garide), que l'implantation de nouveaux quartiers ne menace pas le «village campagnard» qu'Orvin a toujours été. J'espère enfin vivement que les habitants du lieu retrouvent cette sérénité de jadis, qui seule leur fera vraiment apprécier la beauté de leur vallon...

Au terme de ce travail, j'aimerais remercier quelques compagnons d'excursion, avec lesquels j'ai plus d'une fois parcouru la région à la recherche de ...l'oiseau rare! Merci à Jean-René et Laurent Brechbuehl, à Michel Bueche, Eric Léchot, André-Michel et Christian Moeri, ainsi qu'à mon frère Pierre-François et à mon épouse Sylvette. Ma gratitude va également aux nombreuses personnes d'Orvin qui m'ont donné des indications ou qui ont posé des nichoirs (particulièrement MM. M.-H. Boder et J.-Ph. Léchot), ainsi qu'à mes parents, qui ont dû comprendre que l'oiseau n'avait pas la même notion de l'heure du souper que l'être humain! Je remercie enfin les deux personnes qui ont relu le manuscrit et qui m'ont conseillé pour la mise au point du texte, M. François Guenat, professeur à Porrentruy, et mon ami et camarade d'études Michel Juillard, qui a également bagué plusieurs oiseaux à Orvin.

J.-M. Gobat

BIBLIOGRAPHIE

BUECHE M. 1975. *Le tichodrome échelette niche dans le Jura.* Le Milan royal, journal de la section ornithologique de la Société des sciences naturelles du Pays de Porrentruy, N° 5.

BUECHE M. 1979. *Observations sur la colonisation des éboulis de la Roche d'Orvin par la végétation.* Travail de licence, Université de Neuchâtel.

CORTI. 1962. *Juravögel.*

DELELIS A. 1973. *Contribution à l'étude des haies, des fourrés préforestiers, des manteaux sylvatiques de France.* Thèse U.E.R. Pharmacie, Lille II.

DORST J. 1971. *Les oiseaux dans leur milieu.* Bordas, Paris/Montréal.

FAIVRE J.-P. et CHAVANNE Ch. 1975. *Nouveau secteur de nichoirs: Courtemaîche.* Le Milan royal, N° 5.

GÉROUDET P. 1958. *Compléments d'information sur le Grand Corbeau en 1957.* Nos Oiseaux, vol. XXIV, N° 257/58: 228-229.

GÉROUDET P. 1961. *Les Passereaux I: Du Coucou aux Corvidés.* Delachaux et Niestlé, Neuchâtel.

GÉROUDET P. 1963. *Les Passereaux II: Des Mésanges aux Fauvettes.* Delachaux et Niestlé, Neuchâtel.

GÉROUDET P. 1965. *Les Rapaces diurnes et nocturnes d'Europe.* Delachaux et Niestlé, Neuchâtel.

GÉROUDET P. 1967. *Etude sur le Traquet pâtre.* Nos Oiseaux, N° 310: 6.

GÉROUDET P. 1972. *Les Passereaux III: Des Pouillots aux Moineaux.* Delachaux et Niestlé, Neuchâtel.

GÉROUDET P. 1976. *Chronique ornithologique romande de l'automne 73 à la nidification de 74.* Nos Oiseaux N° 362: 224-239.

GERBER Th. 1975. *Nichoirs: résultats de Courtedoux.* Le Milan royal N° 5.

GLUTZ V. BLOTZHEIM U. N. 1964. *Die Brutvögel der Schweiz.* Verlag Aargauer Tagblatt AG, Aarau.

GOBAT J.-M. 1976. *Observations hivernales à Orvin.* Bulletin du COJEP N° 2.

GOBAT J.-M. 1978/79. *Evolution des pâturages abandonnés du vallon de Jorat, commune d'Orvin.* Bulletin de la Société neuchâteloise des Sciences naturelles N° 101/102.

GUÉNIAT E. 1947. *Le Pinson du Nord en Ajoie durant l'hiver 46-47.* Actes de la Société jurassienne d'Emulation.

GYMNASE FRANCAIS DE BIENNE 1971. *Contribution à l'étude de l'air et de l'eau dans la région biennoise.* Rapport d'une semaine hors-cadre.

HAEFELI Ch. 1966. *Jura/Kreide - Grenzschichten im Bielerseegebiet.* Eclogae Geologicae Helveticae.

Tableau III: RÉSUMÉ DES OBSERVATIONS EFFECTUÉES DE 1972 À 1976	PRESENCE	DENSITÉ					NIDIFICATION	BIOTOPES										OBSERVATIONS D'AUTRUI
		Très forte	Forte	Moyenne	Faible	Accidentelle		Pâturages	Haies et bosquets	Rochers, pierriers	Crête de Chasseral	Village, fermes isolées	Forêts	Vergers	Ruisseaux	Friches	Champs cultivés	
Oie des moissons	P					x					x							x
Canard colvert	P					x		x							x			
Buse variable	A		x				*	x	x	*	x	x	*		x	x	*	
Epervier d'Europe	P				x		o						x					
Autour des Palombes	A				x		o			x	*		x	x				
Milan royal	P					x				x	x		x					
Milan noir	E			x			*	x	x	*	x	x	*	x	x	x	x	
Bondrée apivore	E				x		x	*					x				x	
Faucon pèlerin	P					x				*	*							
Faucon crécerelle	A		x				*	x	*	*	x	x		x	x	x	*	
Grand tétras	A			x			*	x			*		*					
Gélinotte des bois	A			x			*			x	*		*					
Caille des blés	E				x			x									x	x
Faisan de Colchide	A				x		o	x	x					x			x	x
Mouette rieuse	H					x						x		x			x	
Pigeon colombin	P					x			x								x	
Pigeon ramier	E		x				x	x	x	x			*		x		*	
Tourterelle turque	P				x							*		x				
Coucou gris	E			x			x	x	x	x			*				x	
Hibou moyen-duc	A				x		o										x	x
Chouette de Tengmalm	A				x		o				*		*					x
Chouette hulotte	A		x				*	x		x	x		x					
Chouette effraie	A				x		o					*						x
Martinet noir	E			x			*					*						
Martinet à ventre blanc	P					x					x	x					x	
Huppe fasciée	P					x			x		x							x
Pic vert	A		x				*	*	*	*	x	x	x	x	x		x	
Pic cendré	A			x			x	x	x	*	x	x	x	x				
Pic noir	A		x				*	x		*	x		*					
Pic épeiche	A		x				x		*	x		x	x	x				
Pic mar	A				x		o							x				
Pic épeichette	P					x			x									
Torcol	E			x			*	x	*	x		x		*				
Alouette lulu	E					x		x										x
Alouette des champs	E		x				x	x									*	
Hirondelle de cheminée	E			x			*					*						
Hirondelle de fenêtre	E		x				*					*						
Pipit des arbres	E			x			x	*	*		x				x	x		
Pipit spioncelle	P					x											x	
Bergeronnette des ruisseaux	E(H)			x			*	x	x			x	x		*		x	
Bergeronnette grise	E		x				*	x	x			*		x	*		x	
Pie-grièche écorcheur	E		x				*	x	x						x	*		
Pie-grièche grise	H				x			*	x		x					x		
Jaseur boréal	H					x		x			x					x		
Cincle plongeur	A			x			x								*			
Troglodyte	A		x				x	x	x			x	*	x	*	x		
Accenteur mouchet	E			x			x	*	*	x			x			x		
Traquet tarier	E			x			x		x								*	
Traquet pâtre	E					x	x											x
Rouge-queue noir	E		x				*	x	*	x	x	*		x	x	x	x	
Rouge-queue à front blanc	E				x		*	x	*			*		*				
Rouge-gorge	A		x				*	x	x	x	x	x	*	x	x	x		
Grive litorne	A		x				x	x	*	x	x		x		x		*	
Merle à plastron	E(P)				x		o	*	x	x	*		x				*	
Merle noir	A	x					*	x	*	x	x	*	*	x	x	x	x	
Grive mauvis	P					x		x			x							
Grive musicienne	E(H)		x				x	x	*	x	x		*		x			
Grive draine	A			x			x	x		x	x		*		x		x	
Fauvette des jardins	E			x			x	x	*						x			
Fauvette à tête noire	E		x				x	x	*	x		x		*	x			
Pouillot fitis	E			x			x		x	x						x		
Pouillot véloce	E		x				x	x	x	x	x	x	*		x	x		
Pouillot de Bonelli	E		x				x		x	*			x			x		
Pouillot siffleur	E			x			x				x		*					
Roitelet huppé	A			x			x	x	x	x	x	x	*			x		
Roitelet triple-bandeau	E(H)			x			x	x	*	x	x	x	*			x		
Gobe-mouches noir	E		x				*	x	*	x		*		x				
Gobe-mouches gris	E				x		*		x	x		x	x					
Mésange à longue queue	A			x			x	x	*	x	x	x	*					
Mésange nonnette	A		x				*	x	*	x	x	x	x	x	x	x		
Mésange boréale	A				x		o			x	x		x					
Mésange huppée	A			x			*	x	x	x	x	x	*	x	x	x		
Mésange noire	A			x			x	x	*	x	x	x	*	x	x	x		
Mésange bleue	A		x				*	x	*	x	x	x	x	*	x	x		
Mésange charbonnière	A	x					*	x	x	x	x	x	x	x	x	x		
Sitelle torchepot	A		x				*	x	*	x	x	x	*	x	x			
Tichodrome	H				x					*	x							x
Grimpereau des bois	A				x		x		x	x			*					
Grimpereau des jardins	A			x			*	x	*			x		*				
Bruant jaune	A	x					*	x	*	x	x	x		x	x	*	*	
Bruant zizi	E					x		x										x
Bruant fou	P				x					x						*		
Bruant des roseaux	P					x						x		x				
Bruant des neiges	P					x		x										
Pinson des arbres	A	x					*	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	
Pinson du nord	H			x				x	*			x		x	x		x	
Verdier	A		x				*	x	*	x	x	x	x	*	x	x	x	
Chardonneret	E(H)			x			x	*	*	x	x	x		x	x	x	x	
Tarin des aunes	H			x				*	x			x			*			
Venturon montagnard	P					x										x		
Serin cini	P					x	o					x		x				
Bec-croisé des sapins	H				x		o	x			x	x						
Bouvreuil pivoine	A		x				x	x	*	x	x	x	*	x	x	x	x	
Gros-bec	A			x			x	*	*	x		x		x	x	x		
Moineau domestique	A	x					*		x			*		x				
Moineau friquet	A			x			*	*	*			x		x	x	x	x	
Etourneau	E		x				*	x	x	x	x	x		x	x	x	x	
Geai des chênes	A	x					x	x	*	*	x	x	*	x	x	x		
Pie bavarde	A		x				*	x	x					x	x	x	x	
Casse-noix moucheté	A			x			*	x	x	x	x	x	*	x				
Corbeau freux	P					x				x	x						x	
Corneille noire	A	x					*	x	x	*	x	x	x	x	x	x	*	
Grand corbeau	A			x			o	x		*	*							
Nombre total d'espèces par biotope								66	61	54	52	52	46	42	40	35	34	
Nombre d'espèces préférantes								10	29	12	7	11	25	6	5	3	9	

JUILLARD M. 1977. *Observations sur l'hivernage et les dortoirs du Milan royal dans le nord-ouest de la Suisse.* Nos Oiseaux N° 367: 41-57.

LUEPS P., HAURI R., HERREN H., MAERKI H. und RYSER R. 1978. *Die Vogelwelt des Kantons Bern.* Ornithologische Beobachter, Beiheft zu Band 75.

MICHAUD A. 1937. *Observations sur la faune entomologique du Val d'Orvin.* Bulletin de la Société neuchâteloise des Sciences naturelles N° 62.

PEDROLI J.-C., BERTHOUD G. et *al.* 1975. *Répartition géographique, habitat et densité de la Chouette de Tengmalm dans le Jura suisse.* Nos Oiseaux N° 359: 49-58.

PETERSON R., MOUNTFORT G. et HOLLOM P. 1971. *Guide des oiseaux d'Europe.* Delachaux et Niestlé, Neuchâtel.

RICHARD J.-L. 1961. *Les forêts acidophiles du Jura.* Matériaux pour le Levé géobotanique de la Suisse, Fasc. 38.

ROBERT P.-A. 1958. *Les libellules.* Delachaux et Niestlé, Neuchâtel.

ROBERT P.-A. 1960. *Les insectes I et II.* Delachaux et Niestlé, Neuchâtel.

STACHEL J. 1976. *Observations de macrolichens dans la réserve de Jorat.* Travail de certificat de botanique, Université de Neuchâtel.

STATION ORNITHOLOGIQUE SUISSE 1980. *Atlas des oiseaux nicheurs de Suisse.*

THIÉBAUD M. 1953. *Notes floristiques sur la région biennoise.* Bulletin de la Société neuchâteloise des Sciences naturelles N° 76.

THIÉBAUD M. 1955. *Sur la flore de la région biennoise et de la chaîne de Chasseral.* Bulletin de la Société neuchâteloise des Sciences naturelles N° 78.